—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 21 FEVRIER 1934 No 16.

Brièvetés

Le destin de l'Europe

A vrai dire, écrit M. Lucien Romier, le grand écrivain-économiste, ce ne sont pas les peuples, ce sont les gouvernants qu'il faudrait dresser, les dresser à apprendre, à réfléchir, et à guider les masses au lieu de transformer le monde, tantôt en un vaste concours de gymnastique, tantôt en un chantier d'expériences économiques et sociales. En ce début de 1934, le monde est plus mal gouverné que jamais. Il est gouverné à contre-sens ou dans l'ignorance de tous les enseignements de l'histoire. L'issue n'est pas dans une chicane incessante, avec ou sans guerres, autour de ressources qui diminuent et qui, même bien réparties ne suffiraient pas aux besoins des compétiteurs. L'issue, elle est, comme elle fut toujours, aux époques de gêne collective, dans la prise de possession et la mise en valeur de terres nouvelles par **l'homme blanc.** Aucun accord entre les Européens ne sera fécond et durable s'il se borne à l'Europe et aux domaines exploités déjà par l'Europe. Mais tout d'abord, qui associera les Européens pour des constructions et des colonisations nouvelles, sur un sol neuf, redonnera l'élan à la civilisation et aux richesses. C'est folie pour les Européens d'aujourd'hui de chercher la grandeur de l'Europe, attendu qu'il y a plus de quatre siècles que leurs ancêtres ont jugé l'Europe trop petite." Ces observations devraient faire réfléchir nos gouvernants. . .

* * *

Défense de tricoter aux Communes

Le président de la Chambre des Communes, M. Black, vient de défendre aux dames qui assistent aux débats de la Chambre à Ottawa, de tricoter en Chambre, mais bien chez elles, à la maison. . . Elles y auront toute liberté de bavarder sans écouter ce qu'on dit, ce qui est plus amusant qu'à la Chambre où elles sont réduites à écouter sans pouvoir parler. Il ne reste plus au président de la Chambre qu'à prier certaines personnes de mettre une sourdine à leurs ronflements, après que se sont levés certains orateurs.

* * *

Un écrivain à succès cultivera la terre

Harold B. Wright, de San Diego, Californie, dont les livres se sont vendus au total remarquable de 9,000,000 d'exemplaires projette de vivre la vie retirée d'un "berger des montagnes." "La terre, écrit-il, étant la chose la plus certaine à laquelle on puisse s'attacher", il s'est acheté une petite ferme de 56 acres sur les bords du lac Horges, près de San Diego. Il explique qu'il ne produira rien pour le marché, mais juste ce qu'il faut pour vivre lui-même et sa famille, afin de pouvoir vivre heureux, loin des yeux du monde. M. Wright a 62 ans.

* * *

Impressions. . .

Ce sont celles de l'hon. M. Sauvé, en voyage aux pyramides d'Egypte. . . Juché là-haut sur un chameau à deux bosses, il fait la réflexion suivante à son compagnon chameautant à côté de lui: "Sais-tu, mon vieux, ces deux bosses-là t'font pas penser au comté des Deux-Montagnes?"

—L'OBSERVATEUR.

La nationalisation de l'assurance-vie

Les députés repoussent un projet de M. Irvine à cet effet

OTTAWA.—Députés de gauche et de droite ont littéralement "noyé" la motion Irvine pour la nationalisation de l'assurance-vie.

Le député agrarien de Wetaskiwin n'a rallié autour de son projet que dix progressistes et neuf libéraux. Les autres libéraux et les conservateurs présents ont rejeté sa proposition; ils étaient quatre-vingt-onze.

M. Rhodes, le ministre des finances, a représenté qu'il en coûterait plus de $50,000,000 pour nationaliser l'assurance et que d'ailleurs. le caractère forcément obligatoire d'une telle mesure en rendrait la mise en vigueur impossible.

Au contraire, les progressistes ont soutenu que l'assurance coûtait aujourd'hui très cher, qu'il en coûterait peu pour la nationaliser, que l'assurance d'Etat serait bien meilleur marché pour l'assuré, que l'assurance privée faisait perdre beaucoup d'argent au public et payait de trop gros salaires à ses directeurs.

La session provinciale

Discours des chefs des partis libéral et conservateur—L'hon. M. Baker défend son gouvernement.—M. Duggan en faveur d'un cabinet de coalition

M. W. R. Howson, chef du parti libéral, a été le premier orateur de l'opposition à prendre part au débat sur l'adresse en réponse au discours du trône. A la fin de son discours, il présenta l'amendement suivant qu'il demanda à tous les députés de supporter:

Amendement Howson

"Nous soumettons respectueusement à votre honneur que selon l'opinion de cette assemblée votre gouvernement a manqué de se rendre compte des conditions actuelles dans la province; d'adopter une politique adéquate aux besoins présents de l'agriculture, bien que le ministère ait dépensé, l'année dernière, la somme de $1,079,644.00; d'assurer l'avenir des colons dans les régions arides; de préparer un programme convenable de travaux pour les sans-travail, lesquels auraient permis aux chômeurs de donner au contribuable la valeur d'un dollar de travail pour chaque dollar dépensé; de voir à ce que des secours appropriés fussent donnés à ceux qui étaient dans une situation de misère particulière; de s'occuper sérieusement du problème des soldats vétérans; d'assister raisonnablement les débiteurs et les créanciers dans l'ajustement et le règlement de leurs réclamations respectives; le gouvernement a aussi augmenté le poids du fardeau des taxes; il a négligé l'administration du réseau téléphonique provincial avec le résultat qu'il se trouve dans une lamentable condition, ce qui causera une perte dépassant probablement $15,000,000.00; il a permis un gaspillage énorme dans l'exécution des travaux publics; il a contracté une dette sans proportion au chiffre de la population dans la province, laquelle en doit porter le fardeau; il est intervenu maladroitement dans l'administration de la justice; par des règlements coercitifs inutiles affectant les homesteads, etc., et la production de l'huile et du gaz, il a nui à ces industries et a retardé le développement de nos ressources naturelles; il a placé l'éducation dans une situation telle que la discorde et le mécontentement entre les instituteurs et les commissaires sont la règle au lieu d'être l'exception; il a fait peu de cas de ses affirmations successives faites aux membres du parlement de procéder à une réorganisation des ministères de votre gouvernement et le résultat est que vos conseillers ont perdu la confiance des membres de cette assemblée et des électeurs de la province et qu'ils devraient par conséquent résigner."

Cette longue résolution proposée par M. Howson, fut secondée par M. Déchêne.

Dans son discours, M. Howson reprocha au gouvernement d'avoir, depuis son accession au pouvoir, compté sur une majorité substantielle pour faire adopter les lois qui lui plaisaient. Il en est résulté des expériences qui ont été coûteuses.

Pouvoir d'achat moindre

Le pouvoir d'achat de notre population, dit-il, a diminué de moitié, dans certain cas des deux tiers et même des trois-quarts, mais les porteurs d'obligations de la province retirent encore 100 p.c. du pouvoir d'achat de leur argent. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas franchement demandé aux obligataires d'accepter une réduction de 50 p.c. du taux d'intérêt des obligations au moins pendant cette période de crise. . . Une telle concession enlèverait un fardeau de $3,000,000 sur les épaules de nos contribuables.

Il félicita aussi les deux députés fermiers-unis qui se sont joints aux libéraux. Je sais, dit-il, qu'il se trouve plusieurs autres députés ministériels qui sont dans les mêmes dispositions de MM. Miskew et St-Germain. Je les invite à venir se joindre à nous. Il termina en disant que le gouvernement était enchaîné dans les liens de la maladie de l'inertie, de l'insouciance.

M. D. M. Duggan se déclare en faveur d'un gouvernement unioniste

M. D. M. Duggan dans son discours sur le débat de l'adresse, a proposé la formation d'un gouvernement unioniste dans cette province.

Il déclara que les conservateurs n'agréaient pas entièrement l'amendement de non-confiance proposé par les libéraux. Il en proposa un autre qui dit, lui aussi, que le gouvernement a perdu la confiance du parlement et des électeurs de la province et qu'il devrait par conséquent résigner.

Plus d'agronomes

M. Duggan parla en faveur de l'appointement d'un plus grand nombre d'agronomes dans cette province. A ce sujet, il annonça qu'une maison qui s'occupe du commerce des viandes, de Cardiff, Galles, serait prête à financer des stations de pâturage dans cette province. Ce qui empêche l'Alberta de profiter de cette offre avantageuse, c'est l'incertitude de toujours placer sur ces stations des troupeaux de choix, comme le demandent les acheteurs de Cardiff.

Il faut prendre les mesures nécessaires à aider nos fermiers à répondre aux demandes de notre marché d'exportation.

Gouvernement unioniste

M. Duggan dit que les meilleurs intérêts de la province ne pouvaient être servis par un gouvernement ne représentant qu'une classe. Il déclara alors que les conservateurs étaient prêts à oublier les différences de partis et à se joindre à tous ceux qui désirent conserver l'intégrité de la province. M. Duggan demanda à tous les chefs des autres groupes, y compris celui du gouvernement, s'ils étaient prêts à accepter sa proposition.

Trop de taxes

Nous avons taxé notre population au delà de sa capacité actuelle de payer, dit M. Duggan. Notre seul espoir repose dans un projet de reconstruction de notre industrie de base et dans le développement d'une industrie diversifiée.

Nous avons besoin d'un programme de reconstruction qui exigera la "récapitalisation" des hypothèques sur les fermes, un projet de crédits agricoles à court et à moyen terme et la suppression des lois qui nuisent au libre fonctionnement du crédit.

Les statistiques montrent que la dette per capita dans l'Alberta est la plus considérable de toutes les provinces du pays. L'Alberta vient en tête avec un total de $194, comparé à $187 en Colombie canadienne, $168 au Manitoba, $156 en Saskatchewan et $152 en Ontario. Dans la province de Québec, elle n'est que de $42.

L'hon M. Baker répond à M. Howson

Parlant à la suite de M. Howson, l'hon. M. Baker, ministre de l'éducation, défendit courageusement son gouvernement. Il déclara qu'il y avait 56 écoles de plus, ouvertes l'année dernière, que dans toute l'histoire de la province. Le gouvernement peut être fier de montrer qu'en dépit des conditions mauvaises actuelles, l'éducation fait bonne figure.

Il nia les accusations d'extravagance administrative, lancées par M. Howson, en disant que depuis 1931 les dépenses avaient subi une réduction de $3,000,000.

Le salaire moyen de l'instituteur dans les écoles de la campagne est légèrement au dessus du minimum, dit M. Baker.

L'enseignement des sciences sociales

L'enseignement des sciences sociales se fait depuis des années dans les écoles, dit M. Baker. Le civisme n'est-il pas une science sociale, dit M. Baker. On l'enseigne pourtant.

Mais si l'enseignement allait jusqu'à offrir des solutions, il dépasserait alors les bornes de son domaine, ajouta M. Baker.

Un danger

M. Baker protesta ensuite contre la motion de non-confiance de M. Howson. Il est dangereux de parcourir la province pour ne raconter que la moitié de la vérité. Ceci a pour effet de détruire non seulement la confiance dans le gouvernement actuel mais aussi de faire du tort aux institutions que sont les gouvernements. Qu'on donne la vérité, mais qu'on cesse de jouer avec le mécontentement passager de la population.

Bien que les membres du parti libéral aient une apparence d'hommes bien portants, leurs regards sont avides et jettent des regards d'envie sur les banquettes ministérielles, dit M. Baker.

A propos de l'augmentation de la dette publique dont on a tant parlé, M. Baker dit que l'augmentation dans cette province avait été proportionnellement plus lente que celle des autres provinces.

Le ministre ridiculisa les promesses libérales de balancer le budget et de donner ce qu'ils ont promis à la population.

Faisant allusion à la suggestion de M. Howson à l'effet de réduire de moitié le taux d'intérêt accordé aux obligations, M. Baker dit que ce serait une excellente mesure à appliquer si cela pouvait se faire. Mais les obligataires sont disséminés à travers le pays, et un petit nombre seulement se trouve dans la province.

Quels sont ses moyens?

M. Howson ne nous a pas indiqué ses moyens de sortir de l'impasse. Il nous dit seulement qu'il peut faire mieux que le gouvernement. Il y a plus de personnes dans cette province qui ont confiance dans le premier ministre que dans le chef du parti prêt à aider (party of the "helping hand")

—oOo—

Le congrès annuel des marchands - détaillants

Vigoureuses protestations contre des concurrents injustes

La semaine dernière, les marchands-détaillants de la province d'Alberta tenaient leur congrès annuel. Plus de trois cents délégués venus *des quatre coins de la province* étaient présents.

Ils ont vigoureusement protesté contre les pratiques de ventes dont se servent par exemple les magasins en série (chain stores) les magasins à rayons, et les magasins à comptoir postal.

Les marchands-détaillants qui sont à la tête de magasins indépendants ont déclaré emphatiquement qu'ils ne peuvent que très difficilement et souvent pas du tout, survivre à la concurrence d'établissements "coupe-gorge."

L'opinion publique ne tolérera pas à l'avenir, espèrent-ils, qu'un patron maintienne ou fonde de nouvelles maisons aux dépens de ses employés. (On soutient que beaucoup d'employés des magasins en série ne reçoivent qu'un salaire de famine).

C'est cette pratique injuste en faveur chez certaines maisons commerciales qui conduit l'honnête marchand indépendant à la banqueroute et l'oblige à fermer ses portes. Cette même pratique diminue la valeur de la marchandise du producteur et par le fait même réduit le pouvoir d'achat du consommateur.

Des plans ont été préparés et étudiés qui permettront aux marchands-détaillants de présenter à l'Assemblée législative la situation difficile pour ne pas dire impossible au milieu de laquelle ils se débattent.

Ils feront de fortes pressions pour promouvoir l'établissement de certains réglements qui les protègeront des aléas d'une concurrence injuste et antisociale.

Pendant la dernière journée du congrès, plusieurs membres du parlement provincial ont assisté aux délibérations des marchands. Ceux-ci leur ont présenté un mémoire dans lequel ils exposent leurs griefs réels, fondés sur des faits, causés par des méthodes injustes mises en honneur par des concurrents peu scrupuleux, méthodes désastreuses pour le producteur, le manufacturier et le consommateur. Les congressistes ont aussi présenté certains amendements à faire à certaines lois.

M. Duggan, chef du parti conservateur, M. W. R. Howson, chef du parti libéral, M. White, chef travailliste, et M. Peter Enzenauer, fermier-uni, ont répondu aux remarques des marchands. Tous ont exposé franchement leurs opinions qui ont semblé favorables aux demandes des marchands.

Mercredi soir, un grand banquet auquel assistèrent M. Brownlee et M. le Dr Wallace, réunit les congressistes une dernière fois.

Plusieurs marchands canadiens-français assistèrent au congrès. On a remarqué MM. G. P. Renaud de Westlock, M. Laberge, Vitreau, H. E. Patenaude, Edmonton, M. Tougas, Edmonton, J. H. Bédard, St-Paul, J. H. Lagassé, St-Paul, M. A. T. Brosseau et Hector Brosseau, de Brosseau et frères, de St-Paul.

Au parlement fédéral

Le gouvernement de M. Bennett remporte deux victoires — Adoption de l'adresse après un débat de trois semaines

OTTAWA.—Le gouvernement Bennett a remporté deux victoires à la Chambre des Communes, jeudi, en faisant rejeter une motion de non-confiance des progressistes par un vote de 89 voix contre 54, et en faisant adopter l'adresse en réponse au discours du trône par la même majorité. M. A. M. Carmichael, progressiste, se joignit aux conservateurs dans les deux cas. Les libéraux et le troisième groupe votèrent ensemble.

Cette motion de non-confiance avait été proposée par M. James-S. Woodsworth, député ouvrier de Winnipeg-nord-centre et chef de la Fédération du Commonwealth Cooperatif. Elle prétendait que le gouvernement n'avait pas su résoudre convenablement le problème du chômage, et négligé la dette publique et le sort des cultivateurs.

Lorsqu'elle fut rejetée par la Chambre, elle marqua la fin du débat sur l'adresse, poursuivi presque sans interruption depuis l'ouverture de la Chambre, il y a trois semaines.

L'un des principaux orateurs avant le vote fut l'hon. W. D. Euler, ancien ministre libéral du Revenu National, qui proposa la fusion du Pacifique Canadien et du Canadien National sous l'étatisation, et aussi la réduction des taux d'intérêt sur les obligations du gouvernement fédéral, afin de contribuer à équilibrer le budget fédéral, à préparer la voie à l'assurance-chômage, et à d'autres législations sociales.

Une défense générale de la politique agricole du gouvernement fut présentée par l'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture. Il ridiculisa les suggestions de l'opposition concernant la réciprocité avec les Etats-Unis pour les produits agricoles, prétendant que les cultivateurs canadiens auraient perdu $750,000 par semaine, en prenant comme base les prix du 1er février, si les porcs américains avaient pu entrer librement sur le marché canadien.

Supportant sa motion de non-confiance, le chef de la F.C.C. recommanda la revision de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, sur la base des conditions sociales et industrielles actuelles. Il conseilla aussi l'abaissement des taux d'intérêt du gouvernement fédéral.

"Si un maximum de trois pour cent était adopté pour les obligations du gouvernement, le Trésor sauverait de $30,000,000 à $40,000,000 par an", dit l'hon. M. Euler. "La fusion des deux chemins de fer économiserait au pays un autre cent millions de dollars en frais d'intérêt et déficit annuel du Canadien National. Ceci permettrait d'équilibrer le budget."

En terminant, M. Euler déclara: "Il importe de changer le système capitaliste. La politique de tâtonnements doit cesser, ou bien le peuple tournera socialiste. Le gouvernement devrait aller de l'avant avec courage et initiative, en prenant comme principe que la Providence aide ceux qui s'aident".

Le roi des Belges se tue accidentellement

Albert Ier, roi des Belges, trouve la mort dans une chute de 36 pieds pendant son ascension d'une falaise de 200 pieds, appelée le Rocher de Marche-les-Dames. —Le corps de la victime n'est retrouvé qu'après plusieurs heures de recherches—Agé de 58 ans, il devait célébrer sous peu le 25ème anniversaire de son ascension sur le trône de Belgique—Son fils, le prince Léopold montera sur le trône

Les funérailles auront lieu demain

BRUXELLES.—Le roi Albert Ier, le bien-aimé roi-héros des Belges, est mort, victime de son amour pour l'ascension des montagnes. Il n'était âgé que de 58 ans. Son fils, le prince Léopold lui succédera sur le trône.

L'accident qui coûta la vie au roi des Belges survint samedi, durant les dernières heures de la journée. Le roi était à escalader une falaise d'une hauteur de 200 pieds, lorsqu'une roche à laquelle s'était agrippé le roi Albert s'effrita dans sa main, lui faisant perdre son équilibre et l'envoyant se fracasser le crâne dans un ravin profond. La victime fut retrouvée à 2 h. dimanche matin, après que le valet du roi, inquiet de l'absence prolongée de son maitre, eût donné l'alarme. Des équipes de recherches furent immédiatement organisées. Le cadavre fut découvert par un officier de l'artillerie, le baron Jacques de Dixmude. Le côté droit de la figure du roi était tuméfié. On transporta la victime à la résidence privée du roi à Laeken et ce fut le Dr Le Boeuf qui fut chargé de la délicate mission d'apprendre la douloureuse nouvelle à la reine Elisabeth.

Les enfants de la famille royale étaient tous absents. Ils furent avertis immédiatement de l'accident mortel survenu à leur père.

Depuis lundi, le roi Albert Ier repose en chapelle ardente au palais de Bruxelles. Les funérailles auxquelles assisteront plusieurs rois et les représentants officiels de tous les pays européens, auront lieu demain, jeudi 22 février. L'inhumation se fera dans la crypte du palais royal de Lacken.

Et vingt-quatre heures après les funérailles de son père, le prince Léopold montera sur le trône sous le nom de Léopold III. Le futur roi des Belges est marié depuis 1926 avec la princesse Astrid.

Le peuple belge regrette et regrettera longtemps le roi Albert Ier dont la bravoure et l'héroïsme ont soutenu son courage durant les jours sombres de la grande guerre, alors que son territoire fut envahi et dévasté par les armées allemandes. Grâce à son énergie indomptable, le roi Albert Ier arrêta l'élan des armées allemandes et permit à l'armée française de se préparer à briser l'invasion menaçante de l'ennemi jusque dans la capitale française. Sans le courage de celui que le peuple pleure aujourd'hui comme un père, les armées allemandes auraient pu sortir victorieuses de l'effroyable conflit qui fit des millions de victimes humaines.

Les vétérans de la grande guerre se rappelleront longtemps le souvenir du roi Albert Ier. Son nom passera dans l'histoire comme synonyme de courage et d'héroïsme en face des pires dangers.

Démission de M. McRae

L'organisateur en chef conservateur ne tiendrait plus à son poste — On le remplacerait par M. Lawson

OTTAWA.—Les députés conservateurs ont tenu un caucus, la semaine dernière. Il y a surtout été question d'organisation en vue des prochaines élections générales. Il parait que le parti est menacé de perdre le sénateur McRae, comme organisateur en chef. Il est question de le remplacer par M. Earl Lawson, député de la circonscription torontoise de York-ouest. La plupart des conservateurs voudraient cependant que le sénateur McRae reste en fonction comme organisateur. Mais le sénateur ne tient plus, parait-il, à la fonction.

—oOo—

Loterie dans Québec

M. David propose une "loi autorisant l'organisation d'une loterie pour fins éducationnelles et d'assistance publique"

QUEBEC.—M. Athanase David, secrétaire de la province, a donné avis de motion au feuilleton de la Chambre, qu'il présente une "loi autorisant l'organisation d'une loterie pour fins éducationnelles et d'assistance publique."

Il s'agit de la loterie pour l'Université de Montréal, que l'on transformera en loterie provinciale.

On se demande quelle sera la répercussion de cette initiative à Ottawa. Il est, parait-il, entendu que le gouvernement fédéral laissera Québec tenter l'expérience pour ensuite agir, s'il y a lieu.

—oOo—

MOSCOU.—Les Russes croient que le Japon prépare une guerre contre la Russie dans l'espoir de conquérir et d'annexer la Sibérie orientale. Les discours, les articles de journaux et les conversations privées ne laissent aucun doute sur l'opinion russe. Les Russes disent que le Japon a constitué l'Etat mandchou dans le seul but de s'assurer la maitrise, pour plus tard, de la Sibérie orientale. Aussi, la Russie a dirigé tous ses efforts militaires du côté oriental.

Chronique de l'A.C.F.A.

Ce soir, assemblée régulière des membres de l'Exécutif de l'Association.

* * *

Dimanche dernier, nous assistions à l'assemblée annuelle du cercle de l'Immaculée Conception. Un beau groupe était réuni pour choisir en même temps les officiers pour l'année 1934. Les noms de ceux et celles qui furent élus sont publiés dans le courrier de cette paroisse.

Il fut décidé à l'unanimité des membres présents que les assemblées du cercle auront lieu le deuxième lundi de chaque mois.

* * *

On nous avise que le cercle de Morinville aura ses assemblées régulières le 1er dimanche du mois.

* * *

Nous espérons que les membres des différents cercles prendront note de ces dates d'assemblées et qu'ils se rendront nombreux à ces réunions.

* * *

Il nous fait grand plaisir de constater que la grande majorité de nos cercles tiendront des assemblées mensuelles régulières durant 1934. N'est-ce pas le meilleur moyen de démontrer aux membres qu'il se fait du travail dans l'Association et que chacun peut faire sa part s'il assiste aux assemblées? Une chose est certaine: Ceux qui paient leur cotisation pourront se renseigner sur la manière dont l'Association accomplit son travail et quelles sont ces nombreuses activités. Aux cercles qui déjà tiennent des assemblées régulières, ainsi qu'à ceux qui sont décidés à les tenir régulièrement à l'avenir, nous souhaitons le plus franc succès. Ce sera peut-être décourageant au commencement, mais avec un peu de persévérance, nous pourrons noter beaucoup d'amélioration en peu de temps.

* * *

Brosseau-Duvernay aura une soirée au profit de l'Association le soir de la mi-carême.

* * *

Nous accusons réception de la somme de $11.00 reçue du cercle de Morinville pour cotisations. Merci!

* * *

Les cercles de Picardville et Chauvin ont fait du recrutement. Nous aurons les nouvelles à la fin du mois.

* * *

Dimanche prochain trois paroisses du district d'Edmonton auront leur journée de l'A.C.F.A. Ce sont les cercles de Beaumont, Saint-Joachim et Villeneuve. Deux membres de l'Exécutif représenteront l'Exécutif lors de la soirée de chacun de ces cercles. Nous demandons à toutes les personnes de langue française de se rendre à ces réunions. Les membres de l'Exécutif devront faire un sacrifice de temps et d'argent pour se rendre aux différents endroits et ils méritent certainement qu'au moins on assiste nombreux pour les entendre discuter de nos problèmes. Du reste, ces réunions devraient fournir d'excellentes occasions de se renseigner à ceux qui ne sont pas familiers avec le but et le fonctionnement de l'Association.

* * *

Encore une fois, nous demandons aux cercles du district d'Edmonton, qui ne l'ont pas encore fait, de nous faire connaitre la date qui ferait mieux leur affaire pour tenir la journée de l'A.C.F.A. Dès que les chemins seront bons, les membres de l'Exécutif commenceront la visite des cercles plus éloignés et il faudrait nécessairement que les visites soient terminées, au plus tard, le 18 mars. Nous comptons sur la coopération des officiers et des membres des différents cercles pour finir ce travail au plus tôt afin de permettre aux cercles des régions de Saint-Paul, de la Rivière-la-Paix et du sud de profiter, eux aussi, d'une journée de l'A.C.F.A. Ces visites sont faites par les membres de l'Exécutif qui se dérangent à leurs frais.

* * *

Nous demandons aux cercles de nous faire parvenir leurs rapports pour la campagne de recrutement des membres-amis au fur et à mesure qu'ils le pourront. Il y a une foule de détails qui rendent le travail et la vérification assez longs. Avec un peu de coopération de part et d'autre nous pourrions éviter de recevoir tous les rapports seulement à la fin du temps alloué pour cette campagne. Nous apprécierons tout ce que vous ferez pour nous permettre de tout vérifier avant la dernière heure.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

"Mets-toi à genoux"

Ce soir-là, l'aîné des fils ne voulut pas se mettre à genoux à côté de sa mère, pour la prière en famille, comme il en avait la louable habitude depuis son enfance.

* * *

A l'école, sur la rue, dans les rencontres d'amis, on lui avait dit tant de choses! Et d'abord ceci: Qu'as-tu vraiment à gagner en demeurant le soir, à la maison? Les amis de collège eux se réunissent aux salles d'amusements et de lectures. . . C'est là que tu apprendras le sens de la vie et ce qu'il faudra penser de ces habitudes pieuses de premières communiantes"..

On lui avait dit encore: "Un jeune homme doit faire son chemin sans s'occuper de morale; la piété c'est de l'extraordinaire."

* * *

Ignorant, peu adonné à la réflexion et timide en face des autres, notre écolier d'hier était une proie facile. De fait, il fut promptement gagné aux mauvaises causes. . .

* * *

Ne plus prier, manquer la messe le dimanche, blasphémer le saint Nom de Dieu, étaient pour lui des jeux d'enfant. . . Quand la mère intervint il était trop tard: son fils était perdu. . . Dans l'âme de cette mère se livra alors le plus terrible combat. . . L'ennui fit place à la désespérance: Jusque-là elle avait souffert en silence. Mais dans son coeur à présent où régnait un vide affreux l'inquiétude de grandissait sans cesse, elle était folle de douleur. Si au moins ce soir, se disait-elle chaque jour, il se joignait à la famille pour prier Dieu.

* * *

"Le repas terminé, dit doucement la mère à son fils, nous prierons ensemble, veux-tu? pour celui qui n'est plus."

Aucune réponse de la part du fils. On sent déjà que l'invitation sera de nul effet. . . L'infortunée mère est de plus en plus inquiète.

Ses craintes étaient malheureusement trop fondées! Le fils rebelle quitte précipitamment la maison, en prononçant une parole sévère à l'adresse de la petite communauté déjà en prière.

Voyez-le!

Sur la rue, notre habitué des théâtres, des clubs, des rendez-vous mondains, marche hâtivement. Tout à l'heure ne faut-il pas qu'il soit au milieu des siens? . . .

* * *

Elle, des yeux du coeur, suit celui qui s'enfonce ainsi dans le noir, en songeant à ces paroles lues quelque part: "Celui qui ne croit pas sur lui descend la nuit."

* * *

Son devoir était de prier. Tandis que le fils dévoyé se divertira au milieu des compagnons de son impiété, elle, la vivante image de Dieu, au sein de la famille, saura sauvegarder ses droits. . . Les petits, depuis longtemps reposent dans leurs petits lits blancs. Tout est silencieux dans la maison endormie.

* * *

A la porte, quelqu'un frappe enfin. C'est lui qui revient, c'est le renégat qui mendie une place, à ce foyer qu'il n'aime plus. . .

Pour atteindre sa chambre, il doit passer à l'endroit où la famille était agenouillée à son départ. . . Sa mère, ô surprise est demeurée en prière. . . Mais que se passe-t-il donc? Elle ne prononce pas une parole. . .

Sa prière elle était allée la terminer aux Cieux. Cette mère brisée par le chagrin n'avait pu supporter le choc. Le fils avait tué celle qui lui avait donné la vie. . .

* * *

Ce mauvais fils ignorait qu'un coeur maternel est chose trop sensible pour être frappé à coups redoublés.

La mère était morte; mais le fils était sauvé! . . .

Il reconnut sa faute en écoutant dans son âme, la douce voix qui lui avait dit: "Mets-toi à genoux!"

"Jean des Tourelles".

L'éclipse ou la transmission des ordres à la caserne

Ce que peut subir un ordre bien donné en passant par les échelons successifs de la hiérarchie:

Le capitaine à l'adjudant.—Comme vous devez le savoir, demain, il y aura éclipse de soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours. Laissez partir les hommes à 9 h. en tenue de campagne à la plaine d'exercice. Ils pourront voir ce phénomène rare, et je leur donnerai alors les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir, laissez les hommes à la salle.

L'adjudant au sergent-major.—Sur recommandation du capitaine, il y aura demain à 9 h. éclipse du soleil en tenue de campagne avec démonstration du capitaine ce qui n'arrive pas tous les jours. Si le temps est pluvieux il n'y aura rien à voir à l'extérieur, mais alors l'éclipse aura lieu dans la salle.

Le sergent-major au sergent de semaine.—Par ordre du capitaine, il y aura demain à 9 h. en tenue de campagne ouverture de l'éclipse de soleil. Le capitaine donnera dans la salle les ordres nécessaires, si parfois, il pleuvait: ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le sergent de semaine au caporal de semaine.—Demain le capitaine à 9 h. en tenue de campagne, fera éclipser le soleil dans la salle avec démonstration, s'il fait beau; s'il pleut il n'y aura pas d'éclipse bien que cela n'arrive pas tous les jours.

Le caporal de semaine aux soldats.—Demain à 9 h. du matin, il y aura éclipse du capitaine en tenue de campagne par le soleil s'il fait beau; si s'il pleut dans la salle, on ira à la plaine avec démonstration parce que ça n'arrive pas tous les jours.

Les soldats entre eux.—Demain à 9 h. il paraît que le soleil en tenue de campagne, fera éclipser le capitaine avec démonstration. Dommage que ça n'arrive pas tous les jours.

—oOo—

—Pourquoi pleures-tu, Jean-Louis?

—C'est que mes deux frères ont une journée de congé et moi je n'en ai pas.

—Mais tu n'as qu'à te plaindre à ton maître.

—C'est difficile, monsieur, je ne vais pas encore à l'école.

Mam'zelle Pimbèche

Mam'zelle Pimbèche aime le plaisir, les fêtes; critique ceux et celles qui n'ont pas sa façon de penser, d'agir. Elle n'épargne ni sourires narquois, sottes moqueries, boutades déplacées, etc., etc. Depuis, des mois se sont passés. De rire, il n'y en a plus. Mam'zelle Pimbèche est mariée, voyez-vous.

A son pauvre mari elle n'a apporté en ménage qu'esprit frivole, qu'habitudes de luxe et de gaspillage.

Ca ne va déjà plus.

Le salaire du mari ne suffit pas. Les exigences de l'ex-Pimbèche sont incroyables. Il lui faut dix sous pour aller voir sauter des "follichonneries" sur une toile. . . vingt-cinq sous, une piastre pour autres futilités. . . Si son mari ne lui donne pas d'argent, elle boude, fait des reproches, dit clairement qu'elle regrette sa belle liberté d'autrefois. Serait-ce le sérieux qu'elle se promettait d'avoir! Le verbe "aimer", qu'elle devait conjuguer éternellement à tous les modes, elle ne l'emploie plus qu'au passé. Et encore! Présent et futur, deux beaux temps à jamais disparus de ses lèvres capricieuses.

Un soir d'automne, le mari entre en retard. Il jette sur la table une lettre ouverte. C'est le compte de la modiste, qui réclame quarante piastres pour la toilette de noces de sa "chère moitié".

Et le repas n'est pas prêt. . . Madame arrive du cinéma. . . Les chaises ne sont pas en place; tapis, couteaux, fourchettes, bols gisent ça et là dans un désordre complet. Et rien de tout cela n'est payé.

Pour comble, madame hasarde un mot piquant. . . C'en est trop.

La tempête éclate.

Et "Lui" il se braque devant "Elle" puis à bout portant lui lance cette apostrophe: Ecoute, toi! . . . Dans le ménage, une maison propre, un bon repas, de l'argent dans le portefeuille, pour acheter comptant, une femme aux goûts modérés, ça vaut mille fois mieux que toutes les belles protestations d'amour! . . .

Et il sort. . .

L'ex-Pimbèche demeure abasourdie. Elle ne rit plus.

A cet instant, elle voit que les beaux chapeaux et les robes dernière mode ne font pas les ménages heureux. Elle voit la sagesse de celles qui se forment une "dot" pour leur mariage.

Elle comprend les bienfaisants effets de l'esprit sérieux chez une jeune fille.

Elle comprend l'abîme que peut creuser entre "des coeurs" une question de "sous".

Hélas! Trop tard! . . .

Les demoiselles Pimbèche ne sont-elle pas nombreuses de nos jours?

—oOo—

Dans le plat

A table d'hôte.

Un des convives, se tournant successivement à droite et à gauche, roule des yeux effarés.

—Vous avez perdu quelque chose, monsieur? demande son voisin.

—Moi? Non. Je cherche les cornichons.

—Ah! c'est cela. . . Je voyais bien que vous n'étiez pas dans votre assiette.

Le tout jeune Lulu vient de se cogner: il a une grosse bosse au front.

—Mange ta soupe, lui dit sa mère: tu n'auras plus mal.

Ce remède, relativement facile, intéresse Lulu;

—Et si on donnait beaucoup de soupe aux chameaux, est-ce que leurs bosses s'en iraient aussi, dis, maman?

AVANT GARDES de l'A.C.F.A.

Couvent de l'Assomption

Cercle Carillon

Notre troisième assemblée a eu lieu vendredi, 9 février. L'Ave Maria commença la demi-heure. La secrétaire a lu les minutes. Ceci fut suivi d'une récitation "Les épines" par Mlle Ena Morritt. "Les épines" est un joli petit poème écrit par Paul Gravollet, qui décrit comment les épines se cachent sournoisement et piquent les doigts des petits enfants. Mlle Morritt est de langue anglaise, mais elle lit couramment le français depuis qu'elle est entrée au pensionnat. Notre présidente, Mlle Albertine Lamoureux, nous a parlé pendant quelques instants, nous recommandant de donner fidèlement nos jetons lorsque nous parlions anglais pendant les récréations. La vice-présidente, Mlle Yvonne Diamond nous a fait un discours intéressant sur "Carillon". Ainsi nous avons passé un temps fort agréable. L'assemblée se termine par la prière.

Gracia Larose, secrétaire.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin. Trois heures! La cloche nous avertit que l'heure de l'Avant-Garde est arrivée. Aussi tous s'empressent de mettre de côté livres et cahiers, car on nous annonce un fort bon programme. Le Drapeau Carillon, président d'honneur à toutes nos réunions, est arboré, puis on procède à l'ouverture de l'assemblée selon l'ordre habituel: prière, salut au drapeau et cantique patriotique, ce qui est suivi, aujourd'hui, de la récitation du Credo de l'Avant-Garde.

Vient ensuite la lecture des minutes de la dernière réunion, le compte rendu des points de classe. On remarque avec plaisir que les deux camps maintiennent une moyenne à peu près égale, ce qui est en faveur des membres.

Le numéro des propositions est fort intéressant. Une suggestion lancée par notre dévoué M. le curé au cours de la classe de catéchisme, la semaine dernière, donne matière à la première, faite comme suit:

Proposé que "A chaque réunion, dorénavant, nous lisions au moins un chapitre du saint Evangile, en commençant par S. Matthieu.

L'article de la Survivance, au sujet de l'oeuvre patriotique et nationale commencée et si ardemment secondée par M. A. Lefort, décédé récemment à Montréal, est lu par Rév. Soeur directrice. Les membres sont d'avis sur la proposition suivante: Comme marque d'appréciation du travail de cet ami de la jeunesse albertaine: "Qu'un vote de sympathie soit adressé par la voix de la Survivance à Mme Lefort, à sa famille et à ses enfants, à l'occasion du grand deuil dans lequel elle vient d'être plongée."

Il est aussi proposé "Qu'un vote de félicitation soit adressé aux demoiselles du Couvent de l'Assomption, Edmonton, pour le beau geste qu'elles viennent d'accomplir dans la fondation de plusieurs cercles d'Avant-Garde dans leur pensionnat."

Nous passons maintenant à une leçon d'histoire du Canada: "Les premiers ennuis de nos ancêtres sous le régime militaire absolu ou despotique". Mlle Marguerite Forcier fait valoir ses aptitudes pour la chaire de l'enseignement. Nos plus sincères félicitations à notre chère compagne.

Mlle Florence Ouellette rend avec grâce la récitation: "La plus belle épitaphe", et Mlle Delima Lemay nous donne un résumé d'un extrait ayant pour titre "La patrie: ce que c'est". "Si vous aviez encore votre catéchisme", par C. J. Magnan, est lu par Rév. Soeur directrice. Cet extrait fait valoir tout l'enseignement contenu dans ce petit traité de notre sainte religion qu'est le catéchisme, et montre comment la science du catéchisme aide à résoudre les problèmes de la vie, même au point de vue matériel et social.

Grâce à la générosité et à l'intérêt que nous porte notre dévoué aumônier, nous avons le plaisir d'entendre aujourd'hui une causerie instructive sur "Corrigeons-nous!" Les expressions choisies par M. le président sont: "Porte, contre-porte, double porte." Nos sincères remerciements à M. le curé pour nous avoir procuré ces intéressants pamphlets; nous saurons nous en servir et profiter de leurs leçons.

Le programme est à sa fin; ce qu'on l'a goûté! Mais le temps est écoulé et l'ajournement est proposé.

La prière et l'hymne national terminent la réunion.

Henri Johnson,
président du cercle.

BONNYVILLE

Cercle des Martyrs Canadiens
Assemblée du 9 février

Les minutes furent lues et acceptées sur la proposition de Jeannette Binette et de Gérard Fraser, après la prière d'usage faite par la présidente.

Mlle Jeannette Binete propose ensuite que l'on change nos essais littéraires pour les lire, ce qui est accepté à l'unanimité.

Accepté aussi à l'unanimité la proposition d'envoyer à la Survivance un échantillon de notre premier essai dans l'art si difficile de la versification.

Sans prétendre encore à une haute place parmi nos artistes, quelques-uns des membres de notre cercle se sont révélés un peu poètes. Que nos lecteurs jugent plutôt, tout en usant d'indulgence car ce n'est tout de même pas un chef d'oeuvre que nous leur offrons, d'autant plus que la composition n'a pas été faite en vue de la publicité. Mlle Lorraine Déchêne, 16 ans, en est l'auteur.

L'inconstance humaine

C'est l'été, le soleil est brûlant
Et l'atmosphère semble nous écraser.
Ah! si l'hiver arrivait maintenant,
Que nous saurions tous bien l'aimer!

Nous sommes comme dans une région torride,
Où notre esprit semble alangui!
Quoique la nature soit splendide,
Elle chasse au loin notre énergie.

Voici l'hiver avec ses vents frigides;
Le froid transperce nos membres engourdis,
Le pays semble bien aride. . .
Accours, été, avec tes dons fleuris!

Ainsi ne sommes-nous jamais satisfaits,
Voulant blanc pour noir et noir pour blanc;
Tâchons, au contraire, d'être toujours prêts
A sourire et à jouir de tous les temps.

* * *

Cercle Sainte-Thérèse

Notre assemblée du 9 février a été commencée par la prière, suivie de la lecture des minutes qui ont été adoptées.

Puis nous avons eu les rapports des quatre membres qui ont été nommés pour surveiller le langage pendant les récréations. Ces rapports nous ont vraiment intéressés. La phrase était lue comme elle avait été dite et puis les coupables levaient la main avec la résolution de ne jamais recommencer.

Chaque membre nous a ensuite lu, avec beaucoup d'intérêt, sa composition sur Madeleine de Verchères. De l'avis de tous, celle de Mlle Aline Limoges a été jugée comme étant la meilleure et la plus intéressante.

Notre assemblée a été terminée par un cantique à sainte Thérèse.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Mardi le 6 février dernier, avait lieu à la salle paroissiale la réunion générale mensuelle de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Falher.

Les avant-gardistes sont honorés de la présence de leur R. P. curé, de M. l'abbé Legault et d'un concours assez considérable de parents et d'amis.

Après la prière et la lecture des dernières minutes, Mlle la secrétaire fait la revue des propositions et donne connaissance aux membres de la correspondance reçue depuis la dernière assemblée. Voici les noms de nos distingués correspondants. S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., M. l'abbé Gagnon, curé de Fort Saint-Jean, la Rév. Soeur Marie de Gethsémani, ex-supérieure, M. Tremblay, notre agronome. Deux lettres venaient des cercles locaux, l'une du cercle Sainte-Croix, l'autre du cercle Guy de Fontgalland. Ce dernier groupe est heureux de faire connaître à l'exécutif général que les 40 élèves de la classe sont membres actifs. Nos sincères félicitations à ces petits patriotes.

Plusieurs propositions sont suggérées au cours de cette soirée.

Le premier cercle à l'honneur est celui de la 3ème année. Les garçons du cercle Guy de Fontgalland représentent dignement leur classe par leur intéressante causerie sur la fondation de Montréal. Facilement nous suivons en esprit, M. de Maisonneuve, Mlle Mance, le P. Vimont, le major Closse et la Soeur Bourgeoys. Les demoiselles du cercle sont sans doute fières de leurs petits compagnons.

M. Hervé Langelier représente le cercle Saint-Antoine par sa déclamation "Mon premier pantalon" et M. Paul Pariseau nous dévoile "Les bontés du coeur d'une mère".

Nos demoiselles du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur intéressent l'auditoire par le développement présenté sur la recluse Jeanne Le Ber.

L'analyse littéraire qui est faite du chant de l'Avant-Garde par les membres actifs du cercle Saint-Jean-Baptiste ne manque pas de réveiller les énergies des avant-gardistes.

Mlle Marcelle Désaulniers, déléguée par son cercle, récite le monologue suivant: "Si je n'avais pas de langue" ch! comme elles seraient à plaindre les petites filles souffrant de cette infirmite.

Deux morceaux de musique sont joués par MM. Gamache et Hardy du cercle Sacré-Coeur.

"Optimiste et pessimiste" est le titre de la récitation fournie par le cercle Saint-Croix.

Le R. P. curé à qui on laisse la parole se dit très heureux d'avoir assisté à notre assemblée, il encourage les enfants à poursuivre avec ardeur l'étude de leur belle langue française s'ils veulent conserver leur foi.

L'ajournement de l'assemblée étant accepté on chante l'hymne national avant de se séparer.

—Comment l'âne de Balaam a-t-il pu parler?

—Vous parlez bien, vous!

Le cheval d'Alexandre

C'était un cheval de Thessalie, superbe, mais indomptable; il portait sur la poitrine une tache blanche qui ressemblait à une tête de boeuf, d'où son nom: "Bucéphale". Nul ne parvenait à le dresser. Alexandre bondit sur son dos et, lui saisissant la bride, lui tourne la tête vers le soleil afin qu'il soit aveuglé par l'éclat de l'astre. Le cheval se cabre, se met à ruer. Son hardi cavalier lui lâche les rênes, lui enfonce les éperons dans les flancs et le lance dans la vaste plaine.

De ce jour, une amitié profonde s'établit entre le cheval et son vainqueur. Bucéphale n'admettait que le seul Alexandre à l'honneur d'être son cavalier; il eût renversé et tué tout autre. Dès qu'Alexandre apparaissait, il s'agenouillait devant lui, puis se relevait en hennissant d'orgueil.

Dans une bataille, il fut fait prisonnier. Alors, Alexandre fit savoir aux ennemis que s'ils touchaient à un seul poil de l'animal, il exterminerait leur peuple tout entier; on le lui renvoya chargé de présents.

Lorsque mourut Bucéphale, le souverain lui fit rendre les honneurs funèbres et éleva autour de son tombeau une cité qui, afin de perpétuer sa mémoire s'appela Bucéphalle.

La gloire

Au lendemain d'un concert donné à Leipzig et qui avait été pour lui l'occasion d'un triomphe, le grand violoniste Paganini s'en fut se promener aux environs de la ville.

Près du Rosenthal, il vit un vieux boutiquier qui, sur le seuil de son magasin, s'escrimait à tirer des sons lamentables de son violon.

—Mon brave homme, dit-il, j'ai quelque peu pratiqué cet instrument. Voulez-vous me permettre d'essayer quelques notes?

—Volontiers, répliqua l'autre.

Le virtuose accorda le violon, l'épaula et en fit jaillir les trilles les plus étourdissants et les plus variés.

Quand il eut fini:

—Eh bien, dit-il au vieillard en lui rendant son crincrin, que pensez-vous de mon jeu?

—Ce n'est pas mal! Mais, voyez-vous, mon enfant, votre archet manque encore beaucoup de sûreté. Etudiez encore, et vous finirez par jouer convenablement.

—oOo—

Distinguons!

Lili se présente chez le confiseur.

—Je voudrais avoir des bonbons contre la toux.

—Est-ce pour vous, mon enfant?

—Les bonbons, oui; mais la toux, c'est grand'maman qui l'a.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

66. En quoi consiste la crise religieuse, qui éclata ici, au Canada, au commencement du XIXème siècle?

Milnes profita avec empressement de cette occasion pour demander à l'évêque catholique de pétitionner à Londres au plus tôt pour obtenir une reconnaissance légale; mais il se garda bien de l'informer à quelles conditions, on se proposait de la lui accorder.

Mgr Denault et son coadjuteur Mgr Plessis délibérèrent longtemps avant d'accepter cette invitation. Cette pétition signée à regret pour prévenir un plus grand mal resta sans réponse.

Sur ces entrefaites Mgr Denault mourut et Milnes passa en Angleterre. Ces changements imprévus ne purent faire désarmer les conspirateurs, qui redoublèrent d'activité pendant la vacance de la charge de gouverneur. L'administrateur du pays, Thomas Dunn ne fit heureusement aucune objection à ce que Mgr Plessis prêtât le serment de fidélité comme successeur de Mgr Denault. Il agréa même Mgr Panet comme coadjuteur.

69. Pourquoi a-t-on appelé l'administration de sir James Craig "le règne de la terreur?"

Parce que ses violences et ses abus d'autorité rappelaient les excès du gouvernement révolutionnaire français, pendant les années 1792 à 1793.

Sir James Craig est le cinquième de nos gouverneurs civils. Son arrivée à Québec, le 18 octobre 1807, mit fin à l'administration du débile James Dunn. C'était un officier de quelque réputation; mais il avait un caractère irascible, fantasque et pompeux. Chapais l'appelle "l'antithèse du gouverneur constitutionnel."

Il faut avouer cependant qu'il dut ses débuts dans des circonstances peu favorables.

L'établissement de l'Institution royale, l'usurpation des biens des Jésuites, l'exclusion systématique des Canadiens des charges publiques, les sourdes menées de Ryland et Cie contre les droits de l'Eglise avaient fouetté un peu trop fort le sang de nos compatriotes.

Craig, en arrivant fut si bien circonvenu par les bureaucrates, qu'il jugea les Canadiens comme des sujets déloyaux, des mécontents, des grincheux irréconciliables, qui ne songeaient qu'à s'insurger contre la couronne.

Il eut recours à la manière forte pour dompter ses nouveaux sujets.

A la session de janvier 1808 le bal avait commencé. Le parti populaire avait fait voter, par 11 voix de majorité, un bill, déclarant les juges inéligibles. Ce bill fut rejeté par le conseil législatif et le parlement, parvenu à son terme légal, fut dissous, le 27 avril 1808.

Les élections, qui suivirent furent particulièrement violentes. A peine étaient-elles finies que le gouverneur demandait la démission de MM. Panet, Bédard, Taschereau, Borgia, et Blanchet comme officiers de milice.

La première session du nouveau parlement s'ouvrit, le 9 avril 1809; et le 15 mai, Craig, au milieu du travail des députés, prorogeait les Chambres "ab irato" et accompagnait ce geste d'une semonce des plus épicées.

Les élections eurent lieu au mois d'octobre et renvoyèrent en Chambre la plupart des députés, que Craig voulait voir disparaître.

La session de 1810 ne fut pas longue. Au mois de mars, Craig prorogeait encore une fois les Chambres, en annonçant une dissolution immédiate.

Le 17 mars, des gendarmes faisaient des perquisitions au journal le "Canadien" et l'imprimeur Le François était jeté en prison. Deux jours plus tard avait lieu l'arrestation des députés Bédard, Blanchet et Taschereau.

Nouvelles élections; mêmes résultats. La majorité était inébranlable. Deux des prisonniers de Craig étaient élus: Bédard et Blanchet.

Louis Joseph Papineau et Denis Benjamin Viger faisaient leur apparition sur la scène; c'étaient nos futurs chefs.

La politique de Craig avait fait long feu. Vaincu, dégoûté, malade, Craig abandonnait ses fonctions et quittait Québec, le 19 juin 1811.

70. Quelle fut l'attitude de Craig dans la question pendante des droits de l'Eglise catholique?

Elle fut en parfaite harmonie avec les projets de Mountain, Sewell et Ryland.

Il donna d'abord toute son attention à la crise politique; mais le 1er mai 1810, il adressait au ministre des Colonies un long mémoire, où il reprenait à son compte toute la thèse du triumvirat et chargeait Ryland lui-même d'aller plaider la cause auprès du gouvernement impérial.

Suivant toute prévision humaine, la mission de Ryland allait être couronnée de succès et Mgr Plessis avait bien raison de s'alarmer. Heureusement la Providence veillait encore sur nous. Ryland échoua complètement auprès de Lord Eldon, de Robert Peel et de Lord Castelreagh et revint au Canada au printemps de 1812 déçu et plus amer que jamais.

Craig, pendant ce temps cherchait à emporter de haute lutte la capitulation de Mgr Plessis. Dans trois entrevues successives qui sont restées justement célèbres, Craig voit l'évêque lui résister sans forfanterie comme sans faiblesse, avec la noble fermeté d'un véritable Père de l'Eglise.

Non seulement Craig en fut pour ses frais; mais en 1813, son successeur, Sir George Prévost, fut informé par Lord Bathurst "qu'il avait plu à son Altesse Royale, le prince régent, d'ordonner au nom de Sa Majesté, que les émoluments de l'évêque catholique de Québec fussent dorénavant portés à la somme de 1000 louis par année, comme témoignage rendu à la loyauté et à la bonne conduite du gentilhomme, qui remplissait cette fonction et de tout le clergé catholique de la province.

Le secrétaire d'Etat pour l'Empire, en désignant Mgr Plessis, sous le nom "d'évêque catholique de Québec" mettait fin à la querelle; et la fameuse clause "de l'Acte de Québec" sous la suprématie royale était condamnée au sort des vieux statuts qui, sans être formellement rappelés, n'ont plus qu'une valeur documentaire.

Notre autonomie ecclésiastique sortait victorieuse de cette redoutable crise, déchaînée par les fonctionnaires.

70. Quelles furent les causes de la guerre de 1812?

a) Causes lointaines.

Une antipathie profonde contre l'Angleterre avait germé aux Etats-Unis depuis la guerre de l'indépendance. Le parti républicain avait salué avec enthousiasme l'avènement et les progrès de la révolution française. Dès que la France eut déclaré la guerre à la Grande Bretagne, en 1793, les sympathies américaines s'affirmèrent ouvertement pour la France.

Plus tard, le blocus continental décrété par Napoléon, le 21 novembre 1806, amena des représailles de la part de l'Angleterre, qui affectèrent les neutres dans leur commerce. Napoléon fut assez habile pour convaincre les Etats-Unis que la cause de tout le mal était l'Angleterre.

Enfin, l'incident du "Chesapeake" vint, en 1807, jeter de l'huile sur le feu.

b) Causes prochaines.

En 1811, le Congrès, de plus en plus mécontent contre l'Angleterre, rompit toute relation commerciale avec elle. Sur ces entrefaites, un ancien agent de Craig, nommé Henry, qui était chargé d'une mission confidentielle aux Etats-Unis n'ayant pas obtenu la récompense à laquelle il prétendait avoir droit, vendit au président Madison, pour $10,000, sa correspondance avec Sir James Craig. La divulgation de ces lettres fut la goutte d'eau, qui fit renverser la coupe.

Le 18 juin 1812, la guerre était déclarée entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique.

Les Etats-Unis ne pouvaient guère atteindre l'Angleterre qu'en attaquant le Canada; aussi cet objectif fut-il visé dès le début. Les Américains se le proposaient belle.

"L'acquisition du Canada sera l'affaire d'une simple marche, écrivait Jefferson à son ami Monroe."

"Nous pouvons prendre les Canadas sans soldats, disait le secrétaire de la guerre, Eustis; nous n'avons qu'à envoyer des officiers dans les provinces et le peuple désaffectionné de son gouvernement va se rallier autour de notre drapeau."

La disproportion des forces entre le Canada et les Etats-Unis était bien de nature à entretenir les prétentions américaines. En effet, les Etats-Unis avaient à cette époque une population globale de 7,259,903 tandis que les provinces canadiennes, maritimes et autres, comptaient à peine 500,000 habitants.

L'armée régulière des Etats-Unis comptait 31,000 hommes; celle du Canada, 6,000; 150,000 miliciens américains avaient été enrôlés, contre 12,000 miliciens canadiens, pour défendre une frontière longue de mille milles. L'Angleterre sans doute était derrière nous; mais engagée avec un formidable ennemi.

71. Quelle fut l'attitude de nos pères pendant la guerre de 1812?

Il n'y eut pas de divisions, comme en 1775, mais tous, clergé, seigneurs et gens du peuple firent preuve de la fidélité la plus complète envers la couronne britannique.

a) La Chambre des députés, que Craig avait dénoncée comme un foyer de sédition, seconda son successeur, Sir George Prévost, sans la moindre réserve. Elle vota à l'unanimité une dépense de quatre à cinq millions pour assurer la défense du pays; somme énorme à cette époque et qui fut certainement un des principaux facteurs du succès final.

b) Bien que l'invasion américaine se fut portée surtout vers le Haut Canada, moins peuplé et plus facile d'accès, nos pères eurent l'occasion de se distinguer sur le champ de bataille.

(à suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée

DIEU ET PATRIE

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 21 FEVRIER 1934

L'espoir de demain

C'est la jeune génération franco-albertaine. Nous nous défendons mal d'un certain pessimisme lorsque nous nous demandons si nos jeunes estiment à sa juste valeur le gâchis que certains "aînés" ont fait, ou sont en train de faire, de notre héritage ancestral.

Nous n'avons pas chez nous comme au berceau de la race une génération de "Jeunes Canadiens" assez courageux pour reconnaître et dénoncer tous les anglicisateurs conscients ou inconscients.

Avons-nous des jeunes gens qui, ayant fait l'expérience du mariage mixte, s'aperçoivent qu'en définitive la progéniture est vouée à la perdition ethnique?

Avons-nous des jeunes gens qui comprennent l'importance, la nécessité d'écoles où l'on enseigne le français aux enfants?

Avons-nous des jeunes gens qui réalisent que notre oeuvre de presse française doit être soutenue et encouragée?

Avons-nous des jeunes gens qui considèrent comme un devoir moral de devenir membres de l'Association Canadienne-française de l'Alberta?

Avons-nous des jeunes gens qui s'aperçoivent que nous glissons, parce que ceux qui les ont précédés n'ont pas su ou n'ont pas voulu leur indiquer la véritable voie?

On nous dit que de tels jeunes gens existent. Qui nous le prouvera?

Ce sont ces mêmes jeunes gens en manifestant nettement leur volonté de combattre pour survivre.

Il faudrait être aveugle pour ne pas se rendre compte qu'il se trouve trop de nos jeunes gens —jeunes filles ou jeunes hommes—qui parlent un français affreux et ne font aucun effort pour l'améliorer, ne lisent que des journaux et des revues de langue anglaise, ne se complaisent que dans les colonnes de nouvelles sportives.

Il s'en trouve trop de nos jeunes gens des deux sexes, qui par tous leurs actes et toutes leurs paroles, veulent se faire excuser humblement de la "malchance" d'être nés de parents canadiens-français.

Comment leur rappeler que c'est une noble et belle chose que d'être descendants de Canadiens français et une chose encore plus noble que de savoir le demeurer?

* * *

Il est inutile de nous leurrer davantage: le français est en baisse. Nous en avons de saisissantes preuves.

A la ville surtout, il est rare que nous entendions nos enfants parler en français. Avez-vous assisté à une sortie d'écoliers de l'école? Que voyez-vous et qu'entendez-vous? Des groupes de quatre ou six petits Canadiens français qui ne se font aucun scrupule de parler en anglais.

Soyez présents à une réunion sociale où ne se trouve que des jeunes gens canadiens-français et vous nous direz quelle sorte de traitement on inflige à la langue française. On la relègue à l'arrière plan avec une désinvolture qui dénote ou de la légèreté ou du cynisme.

* * *

L'espoir de demain! Nous croyons le trouver dans les rangs des avant-gardistes de l'A.C.F.A.

A chaque semaine, nous nous faisons un devoir de lire le compte rendu de leurs patriotiques activités. Nous constatons que dans leurs réunions ils ne peuvent qu'acquérir la force, le caractère, la vision nécessaires pour réaliser les espoirs que nous reposons en eux.

Sans le savoir—ou plutôt ils le savent très bien—ils donnent une belle leçon de patriotisme, de fierté nationale à tous ces "chiens couchants" qui se complaisent dans leur attitude de lâcheté, si méprisée par ceux-là mêmes dont ils copient servilement la langue et les coutumes.

FRANCO-ALBERTAIN.

Comment il les respectera

Non content de faire croire qu'il à l'appui du clergé catholique dans son entreprise de bouleversement social, M. Woodsworth, chef de la C.C.F., prétend qu'advenant l'accession des Cé-cé-efs au pouvoir, les droits des minorités religieuses et ethniques seront respectés.

L'"Evangéline" se demande avec raison ce que vaut cette promesse. Elle ne met pas en doute la bonne foi du chef socialiste, mais elle doute fort que les lieutenants de M. Woodsworth aient d'aussi bonnes dispositions. Que vaut la parole de M. Woodsworth en présence des déclarations d'un Pritchard, d'un Lefeaux, d'un Telford?

"M. Pritchard, écrit-elle, estime que le pire ennemi de l'ouvrier, à l'heure actuelle, c'est "M. Jésus-Christ". Quelle protection un homme comme M. Pritchard voudrait-il garantir aux minorités religieuses?

"M. Lefeaux en tient lui pour la socialisation à outrance, pour la centralisation des écoles. Exactement quelle protection les minorités peuvent-elles espérer d'un homme qui veut enlever la maîtrise des écoles aux parents?

"Le Dr Telford, lui, préconise en guise de réforme sociale le mariage à l'essai. Les catholiques qui sont au Canada une minorité, prêchent la sainteté et l'indissolubilité du mariage. Ils auraient évidemment dans la personne du Dr Telford un avocat tout trouvé. Si M. Woodsworth allait fléchir, le Dr Telford serait le premier à lui crier: "Attention! Il s'agit de protéger les minorités!"

"Ce sont là des hommes de l'Ouest, de la lointaine Colombie. Sans doute! Mais n'empêche qu'ils se réclament du parti dont M. Woodsworth est le chef et qu'ils ne sont pas les seuls de cet esprit. N'avons-nous pas ici, à Moncton, un brave garçon de chef ouvrier qui prêchait la réforme sociale, il n'y a pas très longtemps, à coups de citations de Jean-Jacques Voltaire. . ?"

Toutes les déclarations de M. Woodsworth, à l'instar de la plupart des articles de son programme, sont sujettes à caution. Ayons pour sa personne la douceur de la colombe, mais, à l'égard de ses doctrines, la prudence du serpent.

—Le Droit.

Triste situation

La revue belge "Cilacc", dont la documentation est de première main, vient de commencer une étude sur la situation des enfants en U.R.S.S. En voici les premières lignes:

Dès les premiers jours de la dictature rouge communiste, une lutte a commencé en Russie, une lutte effrayante et sans merci, entre le pouvoir communiste et des millions d'enfants de toutes les nationalités, peuplant les immenses espaces de ce pays. Cette lutte dure depuis quinze ans. Mais personne ne l'a encore décrite, et personne ne la connait.

A partir de 1918, les communistes ont mis toute la puissance de leur organisation, tout l'appareil de contrainte étatique, au service du but proposé: s'assujettir la génération grandissante, en l'éduquant dans un esprit communiste et en la soustrayant à la "tutelle de la religion", de la morale bourgeoise, de la famille et des pédagogues d'origine "non-prolétarienne".

A cette fin, les communistes ont fermé toutes les écoles qui ont existé en Russie avant la révolution. Ils se sont efforcés de détruire la famille. Ils ont stimulé la débauche parmi les enfants. Lors de la guerre civile, ils ont largement encouragé les adolescents à entrer dans l'armée rouge. Ils ont fait une propagande acharnée pour une nouvelle morale, la morale de classe "communiste", en dépravant les âmes jeunes et en couvrant de boue et de railleries cyniques l'attitude respectueuse des enfants et des adolescents à l'égard de la foi de ses ancêtres.

Aussi cette propagande communiste, qui a visé la création d'un nouvel individu socialiste, a-t-elle eu pour conséquence de faire réellement de la Russie un pays d'enfants abandonnés, d'enfants et d'adolescents vicieux et dépravés. Toujours est-il que le nombre de ces enfants délaissés, de ces "sans-tutelle" et "sans famille", n'est nulle part aussi élevé qu'en Russie actuelle. "L'Etat le plus libre du monde" est celui d'une extension inouïe, parmi les enfants, de la dépravation, de la prostitution et aussi de toutes sortes de maladies.

EnPassant...

Le comble de la bêtise: des commis canadiens-français qui s'adressent en anglais à des clients canadiens-français.

* * *

Un manque de jugement: Un propriétaire de garage et un marchand général, tous deux établis dans un centre canadien-français et dont les clients sont des Canadiens français n'ont donné que des calendriers imprimés exclusivement en anglais: "General Merchant" et "All Repairs Done at Moderate Prices". Endroit: Tout près d'Edmonton.

* * *

Un homme de tact: Le représentant de la compagnie Massey-Harris, qui demeure au même endroit mentionné ci-dessus, et dont les calendriers sont imprimés exclusivement en français. Celui-là n'est pas un aplati qui se montre patriote même en affaire. Bravissimo!

* * *

Un droit qu'on n'exerce pas devient vite périmé, car la coutume est une formidable puissance.

* * *

Comment veut-on que nos concitoyens de langue anglaise prennent au sérieux les ressauts d'indignations dont ils sont parfois témoins, et les réclamations que nous faisons de temps à autre si, dans la pratique, ils constatent que nous sommes les premiers à négliger notre langue?

* * *

Un droit dont on use ne court aucun risque.

* * *

Un droit qu'on néglige est rapidement compromis.

LE PASSANT.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE DIXIEME

DEVELOPPEMENTS IMPORTANTS — 1856-1861

(Suite)

Les premiers jours furents très beaux, mais les chemins étaient très mauvais; nous marchions tantôt dans le grand foin, tantôt dans le bois; nous descendions et montions d'énormes côtes. Nous étions aussi exposées à la barbarie des Sioux, quoique nos braves gens ne manquâssent pas de nous rassurer et même de veiller la nuit pour nous faire reposer, car notre sommeil était souvent troublé par des songes affreux. Heureusement que ce danger ne dura que quelques jours. Nous eûmes ensuite à essuyer une horrible tempête. Tout semblait s'être réuni pour épouvanter les pauvres voyageurs: le vent, la grêle, la pluie, les éclairs et le tonnerre. Cela dura environ une heure. L'eau avait coulé dans notre tente, mais il fallut bien y passer la nuit qui nous parut très longue, car la peur que nous avions éprouvée ne nous permit pas de dormir.

Après onze jours de marche, nous arrivâmes à la Rivière au Castor. Nous y trouvâmes un Fort de l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson (le Fort Ellice, aujourd'hui St-Lazare). Je ne puis rien vous dire de l'intérieur de ce fort; nous en sommes passées à une certaine distance, mais je crois que l'extérieur en dit assez pour déplorer le sort des familles qui l'habitent. Comme le R. P. Rémas avait affaire au commis, la caravane suspendit sa marche pendant quelques heures. Durant cet intervalle, nous reçûmes la visite de quelques familles. Parmi ces personnes il y avait des femmes métisses, des sauvagesses Sauteuses, Assiniboines et Crises, dont la plupart étaient infidèles et ne savaient trop que penser d'une sorte de femmes comme nous. Après un bout de conversation par interprète avec ces bons sauvages, nous leur fîmes nos bonjours et nous recommandâmes aux chrétiennes de continuer à aimer le bon Dieu: ce qu'elles nous promirent en pleurant, tant elles avaient été heureuses d'avoir pu ce jour-là satisfaire aux devoirs de notre sainte religion; chose qui ne leur arrive que bien rarement, car il n'y a pas encore de missionnaire dans les environs. (Le P. Rémas y fit deux baptêmes. C'était le 16 août.)

Durant notre voyage, nous avons rencontré cinq forts de cette nature. Rien n'est plus triste que la vue de ces postes. A notre douleur et confusion nous avons vu de pauvres Canadiens menant une vie semblable à celle des sauvages. Venus dans ces tristes pays avec l'espérance d'y faire fortune, ils se sont mariés avec des sauvagesses et, aujourd'hui entourés d'une nombreuse famille, ils y mènent une vie pénible et misérable. Nous avons vu dans ces forts diverses nations sauvages. Je ne sais sous quelle couleur vous peindre l'état de misère de ces pauvres gens créés comme nous pour connaitre et aimer le Créateur, mais dont le genre de vie est peu conforme à cette seule et unique fin. La plupart d'entre eux sont à moitié vêtus; quelques-uns ne le sont pas du tout.

La distance entre les forts est de dix à douze jours de marche. Nous rencontrons parfois des chemins affreux. Il faut traverser tantôt des montagnes, d'énormes buttes de sable, des marais d'où il est bien difficile de se tirer, tantôt des rivières, dont les plus considérables sont la rivière Assiniboine, la belle Saskatchewan que nous avons traversée trois fois, et la rivière aux Gros-Ventres. Cette dernière est la plus dangereuse à cause de la rapidité de son cours; son fond est rempli de grosses roches, mais elle n'est pas très profonde. Avant de la traverser nous dûmes rester deux jours sur le rivage. Comme il n'y avait aucune barque, nos hommes préparèrent une espèce de canot en peau crue montée sur des branches. Je vous assure que nous ne fûmes pas sans crainte ni émotion lorsqu'il fallut nous embarquer sur cette peau. Mais Marie, notre bonne Mère, nous la fit traverser heureusement.

Le temps fut calme une partie du jour de notre traversée, mais vers le soir il s'éleva un froid vent du nord qui obligea les pauvres hommes à se mettre à l'eau pour achever de traverser les bagages. Le vent continua à souffler toute la nuit et une pluie battante nous la fit passer bien fraîchement.

Le lendemain matin, pendant que les hommes montèrent et chargèrent les charrettes, nous eûmes le bonheur d'entendre la sainte messe et d'y recevoir Celui pour qui seul nous avions entrepris un aussi pénible voyage. Ah! chers parents, qu'il est doux et consolant pour l'âme chrétienne de voir le Dieu trois fois saint ne pas dédaigner de descendre dans une pauvre tente sur un autel improvisé au moyen de quelques caisses. Cette précieuse faveur, Il a daigné nous l'accorder plusieurs fois pendant notre séjour dans les immenses prairies.

Enfin nous voilà à une petite distance du Fort Auguste (ou Edmonton), qui est notre poste. Je ne dois pas omettre le récit de la grande réception qu'on nous y fit. Nous y étions attendues depuis plusieurs semaines. Le matin de notre arrivée, le R. P. Rémas prit les devants pour faire préparer une barge pour traverser une dernière fois la grande rivière Saskatchewan. A la nouvelle de notre approche, on se mit à faire le grand ménage; il n'y avait pas assez de balais pour balayer là où nous devions passer. A peine apparûmes-nous sur la pointe que nous vimes venir à notre rencontre des groupes de femmes et d'enfants. Il fallut souhaiter le bonjour à toutes ces personnes, même aux enfants de quelques mois; les sauvages regardent comme une bénédiction le fait de toucher la main d'une personne consacrée à Dieu.

Après cette cérémonie, qui dura longtemps, le R. P. Frain, un des missionnaires du Lac Sainte-Anne, qui se trouvait au Fort (il y fut depuis le 18 septembre jusqu'au 8 octobre), nous conduisit dans une chambre qui avait été préparée pour nous. Après avoir pris notre déjeuner, nous allâmes visiter la petite chapelle, très petite et bien pauvre, mais en même temps très riche, puisque le Roi du Ciel y habite. Nous épanchâmes nos coeurs aux pieds de notre divin Epoux et on nous conduisit ensuite à la demeure du missionnaire, où nous fûmes une première fois témoins des grandes privations et des misères des apôtres des missions sauvages. Quelle différence pour le logis et les commodités de la vie entre leurs misérables réduits et les presbytères de messieurs les curés du Canada! Après avoir considéré l'état de pauvreté de cette demeure, nous retournâmes à notre chambre pour y prendre un peu de repos, car nous étions bien fatiguées des honneurs du matin. (C'était le 22 septembre).

Le lendemain, nous nous mîmes en route malgré le mauvais temps. Le grand désir de voir le terme de notre long voyage nous fit braver la pluie; nous n'avions plus que quinze lieues à faire, mais par des chemins des plus affreux. Comme il était dangereux de nous aventurer en charrettes dans le bois épais et à travers d'énormes buttes de sable, le Rév. Père fit dételer les chevaux et les fit seller. Nous montâmes à cheval en nous asseyant de côté; ça allait très bien.

A peu près à mi-chemin, nous rencontrâmes le R. P. Lacombe, missionnaire et supérieur de la Mission du Lac Sainte-Anne, qui venait au-devant de nous. En le voyant, notre premier soin fut de descendre à terre immédiatement pour recevoir la bénédiction de celui qui nous était donné pour père et qui, en cette qualité, devait nous adoucir les peines et les misères de l'exil. Après un court entretien, nous fimes encore quelques arpents et nous primes notre diner. Après quoi nous remontâmes à cheval pour faire encore un très dangereux bout de chemin.

Le soir, nous campâmes, et le lendemain, un samedi (24 septembre), nous fûmes sur pied de grand matin et nous ramassâmes une dernière fois nos lits de tente, qui consistaient en une simple couverture pour nous couvrir. Nous n'avions plus que cinq lieues à faire. Après avoir parcouru environ le tiers de ce trajet, les RR. Pères prirent les devants et nous rembarquâmes dans nos charrettes que nous ne regrettions pas de laisser bientôt. Tout doucement nous approchions de la Mission: nos coeurs étaient partagés entre la joie et diverses émotions.

(à suivre)

Catéchisme des Caisses Populaires

Sociétés Coopératives d'Epargne et de Crédit

Administration

(Suite et fin)

CHAPITRE NEUVIEME

Des succès des Caisses Populaires et autres coopératives

Quelle preuve pouvez-vous donner de la bienfaisance des Caisses?

S'il est vrai de dire qu'on juge l'arbre à ses fruits, il suffit de jeter les yeux sur les pays d'Europe et de juger. Ces pays possèdent plus de 91,000 sociétés coopératives. Le nombre total dans le monde entier s'élève à plus de cent mille. On peut par là se rendre compte des immenses bienfaits que les Caisses y ont produits.

Les Caisses Populaires sont donc très répandues en Europe?

Presque tous ces pays sont couverts de coopératives de toutes sortes.

Pouvez-vous donner des détails?

Certainement. L'Allemagne à (23,000) vingt-trois mille Caisses Populaires, et autres coopératives, avec 3 millions de sociétaires; l'Autriche en a (14,000) quatorze mille.

Y en a-t-il ailleurs?

Pour sa part l'Italie en a (7,500) sept mille cinq cents; la Belgique (3,700) trois mille sept cents, sans compter les autres coopératives.

Et le Denmark?

Ce petit pays est couvert de coopératives. Tout, ou presque tout, dans ce pays se fait par les coopératives. Aussi avec une population de deux millions et demi d'habitants, ses produits priment sur tous les marchés de l'Europe. Le nombre de ses sociétés coopératives étaient en 1908 de (3,600) trois mille six cents.

Et l'Angleterre?

Un grand mouvement se fait parmi la noblesse et la bourgeoisie anglaise pour réorganiser l'agriculture en ce pays. On est unanime à proclamer que la coopération est le seul moyen de sauver cette industrie écrasée par la concurrence danoise.

Avez-vous des preuves de cela?

Avec Henry W. Wolff, je citerai la conclusion d'un comité d'enquête du Royaume-Uni. . . "Le comité est d'avis qu'elles (les Caisses Populaires) comblent une lacune évidente surtout dans les districts ruraux."

Et qu'a fait le gouvernement anglais pour les coopératives?

Aux Indes, une commission royale a été instituée il y a quelques années à peine, puis, une loi a été votée, et déjà plus d'un millier de Caisses répandent leurs bienfaits parmi ces peuples à demi civilisés.

Elles pourraient donc s'organiser dans la province de Québec?

Nous devons être aussi intelligents et aussi développés que les Hindous! et certes, ce n'est pas assurément nous vanter.

Y a-t-il des Caisses au Canada?

Oui, la première fondée à Lévis en 1900 a donné de merveilleux résultats. Elle eut pour fondateur M. le commandeur Alphonse Desjardins, l'apôtre des Caisses Populaires au Canada. Le succès qu'obtint cette première fondation l'encouragea à poursuivre son oeuvre. Depuis 150 autres caisses ont été fondées dans la province de Québec, et partout les résultats ont été des plus satisfaisants.

Pouvez-vous donner des détails?

Certainement. A Lévis la première entrée faite à la Caisse fut un 10 sous, et le soir de la première journée $26.40 seulement étaient versés dans la Caisse. Et aujourd'hui, elle possède un actif d'au delà de $750,000. Elle a fait pour plus de 4 millions 954 mille piastres d'affaires, et le mouvement des opérations va toujours augmentant. Elle a déjà des réserves se montant à $35,000.00.

Mais ailleurs, là où M. le commandeur Desjardins ne pouvait suivre les affaires de près?

Les succès ont été tout aussi prodigieux. Partout il s'est trouvé des gens dévoués qui ont compris cette oeuvre sociale.

CHAPITRE DIXIEME

Des approbations

Cette oeuvre est-elle approuvée?

Elle a l'approbation des plus hautes autorités religieuses et civiles.

Quelles sont ces autorités?

C'est d'abord S. S. Léon XIII qui en octobre 1889, disait aux ouvriers français: "Il faut faire revivre ces associations qui prenaient soin de vos épargnes et de vos économies". Ce grand pape n'ignorait pourtant pas qu'en France il y a 5,000 bureaux de banques, et des milliers de courtiers. Ailleurs, il loue hautement ceux qui s'efforcent de propager ces caisses organiséest pour venir en aide au peuple travailleur.

Ce pape a-t-il parlé de coopération en d'autres circonstances?

Dans son immortelle encyclique Rerum novarum, il recommande par dessus tout l'organisation de la classe pauvre. Il faudrait la citer en entier, tellement chaque partie contient de ces vérités.

Approbation de dignitaires canadiens.

Feu S. Em. le cardinal L. N. Bégin, archevêque de Québec. Lui-même était sociétaire de la Caisse Populaire de Lévis. Voici ce qu'il écrivait à son président, M. le commandeur Desjardins: "Je me réjouis autant que vous d'être devenu membre de votre Caisse, l'un de vos sociétaires. Cette bonne oeuvre que vous avez fondée et soutenue au prix de tant de sacrifices a déjà fait beaucoup de bien; elle étend tous les jours ses ramifications et bientôt, je l'espère, elle sera un arbre immense sous les branches duquel les pauvres gens viendront se reposer en chantant les louanges du bon Dieu et de celui qui a été son docile instrument. Je prie Dieu de vous bénir avec tous vos sociétaires et de vous accorder une année plus fructueuse que les précédentes."

Avez-vous d'autres approbations d'évêques?

Nos Seigneurs Cloutier des Trois-Rivières, Blais de Rimouski, Bernard de St-Hyacinthe, P. E. Roy, auxiliaire de Québec.

Mais avez-vous des laïques, des hommes d'affaires qui ont confiance aux coopératives?

Si nous en avons! . . . Tout homme de bien et qui réellement veut le bonheur de ses semblables ne peut ne pas favoriser ce mouvement. Feu Lord Grey, ancien gouverneur général du Canada, feu Sir A. P. Pelletier, ancien lieut.-gouverneur de la province de Québec, ont été membres de la Caisse Populaire de Lévis. La même Caisse est fière de pouvoir aussi mentionner la sympathique adhésion de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec, prouvant ainsi en quelle haute estime il a ces caisses populaires, après avoir lui-même proposé la loi qui leur donne l'existence légale. Les hon. MM. Fisher et Mackenzie King, de même que l'hon. R. Lemieux, ainsi que feu M. F. D. Monk en ont fait les plus grandes louanges.

Le Bankers' Magazine, organe des banquiers américains.—Je cite l'opinion de cette grande revue qui fait autorité:. . . . "Ces banques ou caisses coopératives et populaires offrent un moyen efficace de provoquer l'épargne et d'encourager la pratique de cette vertu, tout en protégeant les classes pauvres contre les procédés louches et les exploitations criminelles des usuriers que le scrupule ne fatigue guère. De telles institutions sont indispensables aux Etats-Unis."

Et que disent les journaux des Coopératives?

Tous les journaux sérieux et les revues approuvent et répandent les idées de coopération. Je viens de citer le Bankers' Magazine, revue des banquiers, il y a aussi le Farm and Home Journal, des agriculteurs américains, le Grain Growers' Guide, de l'Ouest, un autre journal d'agriculture, l'Action Catholique, le Soleil, le Devoir, la Croix, la Vérité, l'Evénement et une foule de nos journaux quotidiens et hebdomadaires.

La Semaine Religieuse qui accuse, avec reconnaissance, de la manière suivante, réception du rapport général de la Caisse Populaire de Lévis:

"Petit de format, dit-elle, le fascicule renferme une vraie mine de renseignements et forme le plus éloquent plaidoyer en faveur de cette oeuvre qu'on doit appeler nationale, de la Caisse Populaire.

"C'est le 6 décembre 1900 que M. le commandeur Desjardins fondait, à Lévis, à titre d'expérience, la première Caisse Populiare. L'oeuvre était inspirée par le désir d'aider les cultivateurs et les gagne-petit, de leur inspirer le goût de l'épargne en la provoquant, leur fournir le moyen d'emprunter à conditions favorables, les délivrer surtout des serres de l'usure rapace, dont l'ouvrier et l'agriculteur étaient les trop faciles victimes.

L'oeuvre ne manquait pas de critiques ou, tout au moins, de sceptiques. Les "Vous ne réussirez pas" du farniente retentissaient plus que de raison aux oreilles du zélé initiateur. Il marcha quand même et. . . réussit. Si bien que de Lévis, où il fut semé, ce grain de sénevé a poussé des rameaux qui s'étendent sur les diverses provinces du Canada, ont même franchi la frontière et promettent un développement prodigieux aux Etats-Unis.

Etc., etc.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an..	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

VEGREVILLE

Lundi gras nous avons eu une partie de cartes a été un vrai succès.

Et mardi gras au soir un certain nombre d'amis de M. Lachapelle se réunissait chez lui pour fêter l'anniversaire de ses quatre-vingt quatre ans.

La soirée s'est passée à jouer aux cartes et à chanter et c'est le héros de la fête qui a chanté le plus grand nombre de chansons. Pendant la soirée les "mardi gras" ont fait leur apparition de sorte que tous ceux qui étaient présents pour l'occasion se sont tous amusés à merveille. Il va sans dire que M. Lachapelle a fait servir une délicieuse collation. Tous ceux qui étaient de la fête se sont retirés enchantés de leur soirée et garderont un bon souvenir de leur fête et souhaitent de revenir encore à maints autres anniversaires.—Corr.

VILLENEUVE

Vendredi passé, nous avons eu la bénédiction du chemin de la croix dans notre église. Cette cérémonie fut suivie des prières du chemin de la croix. Les quatorzes stations sont des dons de quatorze différentes familles de la paroisse. Le résultat d'une partie de cartes au profit de l'église a eu un grand succès. Les prix donnés par M. et Mme Léon Lema furent gagnés: pour les dames, par Mme Van Heeke et Mme F. Comeau; pour les hommes, par M. Henri Bérubé et M. J. E. Comeault. Nous aurons une autre partie le dimanche 4 mars.

Le 25 février, dimanche, ce sera ici notre journée de l'A.C.F.A. Le soir à huit heures nous aurons notre assemblée mensuelle et deux membres de l'exécutif vont venir nous donner un discours. Ils nous parleront du travail que l'association fait et le but de cette organisation. Donc tous les amis de la langue française venez. Cette assemblée sera tenue à la demeure de M. Joseph Bérubé à huit heures précises du soir.—Corr.

SAINT-PAUL

M. William Baudry a été élu par acclamation conseiller du village.

Le nouvel exécutif de l'A.C.F.A.. élu dernièrement, a tenu sa première assemblée le 11 courant. D'importantes questions y furent discutées.

Dimanche, le 11 courant, nous assistions à une belle soirée organisée par les Dames de Sainte-Anne.

L'assistance qui était assez nombreuse s'est bien amusée à jouer au bridge, cinq cents et whist.

De magnifiques prix furent distribués aux gagnants comme suit:

Pour le bridge: 1er, Mme Skitch; 2ème, M. Sexton; consolation, Mme McDonald.

Pour le 500: Dames, 1er, Mme de Moissac; 2ème, Mme Bisson; consolation, Mme Bartier. Pour hommes, au 500: 1er, M. J. Bartier; 2ème, M. Fontaine; consolation, M. de Moissac. Whist: Dames, 1er, Mme Noël; 2ème, Mlle Rolande Charron; consolation, Mme Gagnon. Hommes: 1er, M. Roméo Généreux; 2ème, M. Victor Lafrance; consolation, M. D. A. Gamache.—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Nous voilà dans le saint temps du carême. Temps de pénitence et de méditation. Le bon comme le pécheur doit faire pénitence. Le premier pour ne pas tomber et l'autre pour se relever et obtenir le pardon de ses fautes.

Dimanche, notre bien-aimé curé nous donna une éloquente instruction sur la confession. Il exhorta tous les fidèles à se bien préparer pour la communion pascale et dans ce but d'assister en grand nombre aux exercices du chemin de la croix qui auront lieu tous les vendredis durant le carême.

Nous regrettons d'avoir oublié de mentionner les noms de Mlle Gabrielle Chouinard et de Mlle Rita Lavallée dans le courrier de la semaine passée. Ces deux jeunes demoiselles se font toujours un devoir de nous entretenir avec une petite comédie chaque soirée. Nous les en remercions bien sincèrement.

Mme Veuve L. Rioux, de Duvernay, fait toujours de bonnes affaires dans son magasin. Elle a aussi cinq beaux quarts de terrain à vendre à des prix très raisonnables. Donc, avis aux vieux garçons qui voudraient venir s'établir à Duvernay.

Mercredi, le 14 février, avait lieu l'assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. Il fut décidé à l'unanimité d'avoir une soirée de recrutement à la salle paroissiale et d'inviter M. Tremblay, l'agronome bilingue, à venir nous donner une conférence.

Il fut aussi décidé de contribuer un certain montant chaque mois pour aider à défrayer les dépenses encourues par la publication et distribution des feuillets. Quand à la question d'avoir le congrès général à tous les ans, ou à tous les deux ans, les membres du cercle se déclarèrent en faveur d'un congrès annuel. Dans ces temps de malaise et de découragement, où il y a tant de propagande de faite par les différentes organisations tels que les communistes, les C.C.F. et autres, il est de la plus grande importance que le congrès ait lieu chaque année.

C'est dans ces assemblées générales que les membres de la même famille viennent puiser la force et le courage nécessaires pour continuer la lutte et les combats contre les adversaires de notre langue et de notre foi et sauvegarder nos droits si souvent méconnus.

C'est dans ces réunions solennelles que le patriotisme s'éveille et fait vibrer dans nos coeurs les cordes les plus profondes de sympathie, d'idéal et d'intérêt mutuel. Comme le remarquait notre président dans une de nos assemblées: "Je suis toujours plus Canadien français après avoir assisté à un congrès."

Quand d'autres organisations réunies en convention passent des résolutions pour faire enseigner le socialisme dans les écoles, quand il s'en trouve encore parmi les nôtres—quoique le nombre soit très minime—qui sont si dépourvus de fierté nationale et d'amour pour leur langue et leur race, qu'ils proposent des Russes comme commissaires d'école, dans un district où il y a vingt-cinq à trente électeurs canadiens-français, il n'est pas encore temps de remettre notre congrès à tous les deux ans. Donc il faut faire notre possible pour s'y rendre, quoique dans ces temps d'épreuve et de crise ça demande bien du courage et des sacrifices, mais la cause le demande si nous voulons montrer aux autres que l'A.C.F.A. existe dans toute sa force, toute sa virilité, dans toute la hauteur de son idéal.—Corr.

LEGAL

Lundi 19 courant, nous avons eu les funérailles solennelles de Dame Veuve Sophie Pelletier, décédée le samedi précédent, après une longue et douloureuse maladie chez son gendre, M. J.-Bte Charrois. C'est une ancienne qui nous quitte. Ancienne, elle l'était par l'âge, quatre-vingt-deux ans. Mais elle l'était aussi par son long séjour dans la paroisse de St-Emile. La maman Pelletier était une chrétienne de souche solide et de tempérament inébranlable. Sa foi en Dieu était son grand soutien. Aussi laisse-t-elle derrière elle un exemple qui ne s'oubliera pas de si tôt. Elle éleva une nombreuse famille, pour Dieu, c'était son idéal. Elle eut quatorze enfants, dont dix sont vivants, deux filles et huit garçons, tout vaillants chrétiens comme leur mère: Mmes J.-Bte Charrois et Léo Béland; Emile, Hormidas, Edouard, Arsène, Ludovic, Sylvio, André et Noël. Les petits enfants et arrière-petits enfants sont très nombreux, cela se conçoit. La famille de Dame Sophie Pelletier n'est pas près de s'éteindre. Le service funèbre eut lieu à dix heures dans l'église paroissiale, et il fut chanté par M. le curé H. Goutier. Durant la messe, les solos furent rendus par Noël Chalumeaux, Arsène Therrien, Albert Mullen, J.-Bte Coulombe, André Coulombe et Mlle Annette Potvin. Les chants "Domine Jesu Christe", "La prière de Bossuet" "La prière de l'abbé Peyreyve" firent une profonde impression sur les personnes présentes. Les porteurs du corps étaient Emile, Arsène, Hormidas, Edouard, Ludovic et Noël Pelletier, fils de la défunte. Un groupe imposant de Dames de Sainte-Anne entouraient la bannière. La quête fut faite par Mmes Pierre Belley, prés., et Pantaléon Desrosiers, vice-prés. Un édifiant bouquet spirituel avait été recueilli à la maison mortuaire, messes, chapelets, communions. M. Jean Duthel de Legal avait la charge des funérailles. M. Albert Trottier de Morinville était venu avec son corbillard. R.I.P.

Quelle belle séance nous avons eue dimanche soir. Elle était sous les auspices de l'Avant-Garde Youville et au profit de l'achat d'une bibliothèque. "Marguerite Morus", tel était le drame en trois actes que les avant-gardistes n'avaient pas craint d'entreprendre pour la circonstance. Ce fut un réel succès. La scène se passe en Angleterre sous le règne d'Henri VIII, dont Thomas Morus est le grand chancelier. Celui-ci refuse de reconnaître le roi comme chef suprême de l'Eglise catholique et il est condamné à la décapitation. Sa fille Marguerite essaye par tous les moyens de sauver son père, même de le faire évader. Mais lui refuse, en disant qu'il est heureux d'offrir sa vie pour la foi catholique. Georges Léandre Potvin était le seul homme acteur et représentait Thomas Morus. les autres étaient toutes les élèves de l'école et du couvent, Annette Potvin (Marguerite Morus), Sylviane Potvin, Léa Deschâtelets, Cécile Davio, Léonie Desrosiers, Simone Laflamme, Annette Nault, Lorraine Olsen et Angèle Brault. Toutes ont rendu leur rôle avec aise et un naturel parfait. Les costumes avaient été confectionnés par les religieuses, et les décors préparés par M. Hervé Tanguay. Les entr'actes consistaient en piano, choeur par les élèves, une petite comédie: Les méprises de Jeannette, et deux chants par M. Noël Chalumeaux: La prière de Joseph, dans l'opéra de Méhul, et Chanson chez nous. En résumé ce fut une très jolie soirée, instructive à tous points de vue et qui fut très appréciée des nombreuses personnes présentes. La salle était comble comme aux grands jours. Le rêve des avant-gardistes est dès à présent réalisé: ils auront leur bibliothèque.

L'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. qui n'avait pu avoir lieu le deuxième mercredi du mois, fut tenue dimanche après la grand'messe. On y traita des sujets les plus essentiels, mais le temps ne permit pas de tout couvrir. Ce sera pour la réunion du deuxième mercredi de mars.

Il nous fait plaisir d'annoncer que Mme Veuve Lemire, qui avait dû subir une opération chirurgicale très critique, est en bonne voie de guérison. Le jeune Jean-Charles Massie eut bien peur l'autre jour, lorsqu'en compagnie d'un de ses petits camarades, la carabine 22 qu'il portait, se déchargea soudainement et la balle lui traversa la chaussure. Le Dr Riopel fut prévenu mais constata que le projectile n'avait traversé que la chair entre deux orteils, sans toucher les os. C'est heureux.

Le 11 février une soirée surprise avait été réservée à Mlle Alice Regimbald à l'occasion de son anniversaire de seize ans de naissance. La réunion eut lieu chez M. et Mme Victor Regimbald, ses parents. Elle reçut de nombreux présents et sa cousine, Mlle Laure Anna Regimbald lui lut une touchante adresse. Un délicieux lunch fut servi et l'on s'amusa une partie de la nuit. Plus de 150 personnes avaient répondu à l'invitation. C'est dire, si Alice est estimée et populaire.

Baptêmes. Annie Jean, né de Joseph Pella et Annie McLusky. Parrain Stanislas Nadeau. Marraine, Mme Polydore Massie.

Marie Blanche Lucienne Georgiana, née de Hervé Montpetit et Yvonne Ouellet. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Montpetit, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Paul Montpetit.—Corr.

BEAUMONT

Nous regardons aussi loin que nous le pouvons et nous n'apercevons presque plus de neige. Ca nous fait un peu croire que c'est le printemps; mais nous paierons peut-être pour cela en mars ou avril, et peut-être en mai, car la température est assez capricieuse pour avoir l'hiver en octobre et le printemps en février. Tout change tellement que la température peut bien aussi avoir ses caprices.

Dimanche le 11 étaient en visite chez M. et Mme Emile Clément, M. et Mme Fred O'Brien de Blucsky, Alta.

Mercredi le 14 toute la paroisse est venue recevoir l'imposition des cendres et après la messe il y eut assemblée générale de l'A.C.F.A. Presque tous les membres étaient présents. Il s'y adopta quelques résolutions et il y eut aussi quelques discussions. Mais l'on se sépara bons amis et contents du progrès que l'Association fait. Tous semblent mieux comprendre cette union qu'il faut avoir entre Canadiens français en se protégeant et en gardant cette belle langue léguée par nos ancêtres et dont ils étaient si fiers. Ceci m'amène à penser qu'il y a quelque temps je passais avec une visiteuse devant un groupe de jeunes filles, toutes de la paroisse. Tout à coup mon amie me dit: "Je croyais que Beaumont était tout à fait canadiens-français". — "Mais oui", répondis-je.— "Mais ces jeunes filles parlent anglais entre elles. C'est par légèreté. J'ai bien vu, dit-elle, qu'elles n'ont pas l'accent anglais. Et comment peuvent-elles l'avoir, lui dis-je, les parents sont de braves Canadiens de la province de Québec ou d'ailleurs et ne parlent pas l'anglais. Canadiens français nous sommes et Canadiens français nous devons rester. Ne l'oublions pas.

Samedi le 17 a eu lieu l'assemblée annuelle des conseillers de la voirie. Tout se passa bien tranquillement. L'on voit que nos conseillers font ce qu'ils peuvent pour diminuer les dépenses tout en donnant satisfaction. Les conseillers sortants de charge étaient M. Albert Rivard et M. Louis Acarias. M. Albert Rivard fut réélu par acclamation pour un troisième terme. Nous le félicitons. Il mérite de l'être d'ailleurs car il a pris soin des intérets de son district et nous savons qu'il continuera à agir comme par le passé. Quant à M. Acarias de même que M. Rivard il s'est beaucoup intéressé à son district. Nous lui souhaitons bonne chance.

Baptême. M. et Mme Eric Vallée, —née Aldée Goudreau—sont les heureux parents d'une petite fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Lilliane. Parrain et marraine, M. et Mme William Goudreau, grand'parents de l'enfant.—Corr.

BONNYVILLE

Le lundi gras. La soirée sous le patronnage de M. et Mme Moïse Demers fut un véritable succès. La tradition y était bien pour quelque chose. Les gens en grand nombre s'étaient rendus à la salle et personne ne l'a regretté certainement. Une partie de cartes traditionnelle très animée mit tout le monde de bonne humeur. Plusieurs jolis prix au cinq cents et au bridge honorent beaucoup ceux qui les ont donnés comme ceux qui ont eu la bonne fortune de les gagner. Malgré que tous les noms avaient été notés avec soin sur un feuillet au moment de faire la chronique le feuillet reste introuvable et oblige votre correspondant de les omettre à son grand regret. Après les cartes l'on constata que le plaisir ne faisait que de commencer. Tout le monde s'amusa ferme et l'entrain ne s'apaisa que pour le réveillon. Tout le monde a apprécié la jolie musique de l'orchestre Lefebvre du Lac Froid qui fut suffisamment entraînante pour émouvoir les jeunes et les moins jeunes. Et dire que si nous n'étions pas Canadiens, nous n'aurions pas de Jours Gras! Et tout en s'amusant la paroisse resta plus riche de $50.00.

Dimanche le 18. La soirée de MM. Emile Lacombe et Eugène Baril rassembla encore une foule d'amateurs de cartes surtout. La grande quantité de magnifiques prix donnés toujours si généreusement fit le délice des joueurs autant aux cartes qu'à la roue de fortune. Signalons les gagnants suivants: Bridge, Mlle Thérèse Dessureau et Charles Moreau; consolation, Paul Dessureau et Jeannette Binette; au cinq cents, Mme J. Nap. Vallée et M. Moïse Demers; consolation, Upton Deblois et Mme Bédard d'Edmonton. Encore une belle et bonne veillée pour aider au rayon X de notre hôpital.

Dimanche prochain, M. et Mme Jos. Bordeleau seront en charge de la soirée, au profit de l'église, que nous aimons tant et qui fait notre légitime orgueil.

Samedi dernier, grande assemblée de nomination des conseillers de la municipalité rurale. Cinq noms furent soumis pour trois divisions. Il y aura donc votation samedi prochain. Les candidats sont H. Boisvert, W. Michaud et Raoul Lapointe, anciens conseillers, et H. Hoolahan, Philippe Lavigne, nouvellement présentés.

Beaucoup de matières importantes furent discutées, entr'autres, un projet de service médical municipal pour les indigents seulement; restrictions de liberté des animaux, et même toute la gamme des questions fédérales et provinciales. Le discours du trône a produit beaucoup d'impression.

PICARDVILLE

La chorale de la paroisse tenait le 4 février son assemblée annuelle. Les élections donnèrent le résultat suivant:

Président, M. Napoléon L'Heureux; Vice-président et directeur, M. Adonias Cloutier; Premier conseiller, M. Julien Constantin; Deuxième conseillère, Mlle Louise Breault; Troisième conseiller, M. André Loiselle; Secrétaire-trésorière, Mme Henri Breault.

Toute la paroisse apprécie les efforts que fait notre chorale sous la direction de M. Adonias Cloutier.

Dimanche le 11 février avait lieu immédiatement après la messe l'assemblée mensuelle et régulière du cercle local de l'A.C.F.A. Nous avons constaté avec plaisir la présence de presque tous nos jeunes. Il fut décidé que M. André Loiselle donnera à la prochaine réunion une conférence sur l'Apostolat d'un Canadien Français. Egalement il fut proposé que M. Robert Lalonde donnera une conférence avec sujet de son choix à l'assemblée du mois d'avril. Ainsi l'on peut voir que nos assemblées de chaque mois ne manquent pas d'entrain.

Il nous fait plaisir d'apprendre que grâce à l'activité de notre président, M. Jérôme Lambert, l'objectif de notre cercle a été réduit de vingt-cinq pour cent par la vente de billets de membres-amis.

Le 11 février M. A. J. Garon recevait les pionniers de Picardville en l'honneur du passage de M. et Mme Adélard Garon, de Calder, pionniers de la paroisse de Picardville. Les invités présents à cette belle réunion de vieux étaient M. le curé, M. et Mme A. Garon, de Calder, M. et Mme Félix Goupie, M. et Mme Frédéric Nadeau, M. et Mme Laurent Frédette, M. et Mme Alex. St-Louis, M. et Mme Napoléon St-Pierre M. Trefflé Lacroix, M. Léon Breault, M. Alfred Comeau, M. Frank Laterrière, Mme Bertha Beaulieu, Mlle Aldéa Breault, Mlle Hectorine Comeau.

Mme Georges Thibeault est de retour de l'hôpital. Nous lui souhaitons vivement de continuer dans la voix d'une guérison complète.

Mme Euclide Racine vient de subir une opération de l'appendicite dans un hôpital d'Edmonton.

Mme Veuve Damien Cloutier est actuellement à l'hôpital de Westlock.

Samedi, le 17 février, a eu lieu à Picardville, chef-lieu du district municipal Hazel Wood, la grande assemblée annuelle.

Dimanche dernier, la partie de cartes tous le patronage de paroissiens du village, a été un vrai succès.

—Corr.

CHAUVIN

Dimanche 18 février, nous avions la partie de cartes organisée par les jeunes gens sous la direction de Michel Cyr. Malgré les chemins dangereux un grand nombre répondirent à leur invitation.

Les heureux gagnants furent, pour les dames, 1er prix, Mlle Yvonne Paré; 2ème prix, Mlle Germaine Simard; consolation, Mme Ed. Cyr; pour les hommes, 1er prix, Walter Robertson, 2ème prix, Daniel Collette; consolation, Tom Mancini. Après le goûter un joli programme fit passer de joyeux instants à l'assistance. Un chant à deux voix: "C'est la Mère Michel"; Michel Cyr, ténor, Henri-Louis Côté, baryton, au piano, Mlle Liliane Girard. Les ambitieux purent se contenter dans une vente à l'enchère. Un magnifique crayon échut à Roméo Benoit, tandis qu'un article-surprise (une catin dansante) vint consoler Charles Doucet au milieu des acclamations de l'auditoire. Une autre chanson "That Wonderful Mother of Mine", par le jeune Robert Côté, fut vivement rappelée. Ephrem Alie exécuta avec tact un monologue comique de Paul Coutlée. Tous prirent part au programme dans le numéro suivant: une chanson à répondre par Etienne Bélanger et Albert Côté. Enfin le dernier numéro et non le moindre était une saynète comique: "L'arrivée à l'hôtel", avec comme acteurs: Lionel Marsolais, voyageur; Etienne Bélanger, garçon d'hôtel; Raymond Wiart, concierge. Tous se séparèrent contents de leur veillée, et résolus de revenir à la prochaine.

Plusieurs profitant des taux de faveur sont allés à Edmonton pour affaires.

M. et Mme H. J. Poirier sont enfin installés au village. à mesure que l'on vieillit on sent le besoin de se rapprocher de l'église.

Nouveaux arrivés, M. Omer Houle, de Westlock, a l'intention d'établir un salon de coiffure dans le village, son fils Georges prétend exercer son métier d'orfèvre. Aux deux, succès et persévérance.—Corr.

Un éloquent rapport

C'est celui de la Sun Life Assurance Co.

Les chiffres imposants qui se trouvent dans les rapports annuels de nos grandes compagnies d'assurance dénotent des faits qui peuvent passer inaperçus pour le lecteur d'occasion. Aucune de nos grandes institutions sont plus cosmopolites que celles qui s'occupent d'assurer la vie des gens. Leur commerce s'étend à une vaste classe de personnes. La majorité des personnes assurées ont des revenus limités et des occupations diverses. Une bonne part des primes qu'ils paient tombent promptement dans des placements aussi divers et servent à stimuler le commerce et l'emploi. Personne ne saurait concevoir une compression de ces compagnies sans songer au mauvais effet qui s'en suivrait dans la structure sociale.

Un bon exemple de cela se trouve dans le soixante-treizième rapport de la Sun Life Assurance Company of Canada. Voici une organisation qui, l'an dernier, versa $100,000,000 en bénéfices de tous genres à ses détenteurs de police et à leur dépendants. Des milliers de personnes reçurent lesdits paiements l'an dernier, de cette compagnie, non pas à titre de charité mais comme un droit. D'autres compagnies d'assurance firent de semblables versements en divers degrés. En ces temps lorsque la question brûlante du jour est de savoir comment conserver notre équilibre économique, s'accomplissant seulement par le partage des biens de ceux qui ont avec ceux qui n'ont pas, le fait sus-mentionné est un bel exemple comment ces compagnies d'assurance ont anticipé les efforts de l'Etat et ont assuré d'une manière systématique, sûre et scientifique grâce à laquelle on peut prévoir, sans incommodité et sans forfanterie à son honneur, pour les mauvais jours qui peuvent se présenter plus tard.

Il y a d'autres caractéristiques dans le rapport qui méritent une mention spéciale, parmi lesquelles nous citerons la forte somme de deux billions et trois-quarts de dollars en assurances actuellement en vigueur et qui sont payables aux assurés en cette génération. L'augmentation de l'actif de plus de $55,600,000 et des assurances en vigueur de plus de $300,000,000 durant ces quatre dernières années de dépression, est un autre exploit à noter.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial. Le 25 février, second dimanche du carême, messe: "Reminiscere", page 258, pas de Gloria, 2ème oraison "A Cunctis", 3ème, "Omnipotens", Credo, préface du carême, Benedicamus Domino.

Voici le sens de l'oraison principale du 2ème dimanche: O Dieu, qui voyez que nous n'avons de nous-mêmes aucune force, gardez-vous au dedans et au dehors; afin que notre corps soit préservé de toute adversité, et notre âme purifiée de toute pensée mauvaise.

L'Epitre est de S. Paul: il conjure les fidèles de ne pas se conduire comme ceux qui ignorent le bon Dieu; de ne pas user de violence ni de supercherie à l'égard de son frère; car le Seigneur est le vengeur de tous ces péchés.

Le Trait déclare heureux celui qui garde l'équité et pratique la justice en tout temps.

C'est l'évangile de la Transfiguration: les Apôtres sur le Thabor ne regrettent pas la peine qu'ils se sont donnée pour y monter avec le Sauveur.

Exercices du carême. Tous les matins, avant la messe, arrivons en temps pour la prière du matin.

Tous les soirs (à part le lundi et le mardi) l'office a lieu à 7 h. 30.

Jeudi soir, après la prière, aura lieu l'assemblée générale annuelle des Dames de la Société Sainte-Famille, dans la salle Saint-Vincent de Paul. Toutes les dames de la paroisse sont invitées à être présentes, c'est leur organisation normale au moyen de laquelle elles peuvent se montrer les généreuses auxiliaires de l'Eglise et de l'Action catholique.

Dimanche prochain, dernier dimanche du mois, se trouve le jour de communion générale des dames et des jeunes filles de la paroisse.

Retraite paroissiale. Notre retraite, cette année, s'ouvrira à la grand'-messe, dimanche le 19 mars, et continuera jusqu'au dimanche suivant, pour se terminer à l'office du soir le 25 mars. C'est le jour même de la fête de saint Joseph qu'on y entrera pour y passer toute l'octave dans la méditation de la Parole de Dieu, sous la conduite du directeur du Grand Séminaire de Gravelbourg, missionnaire de carrière qui en sera le prédicateur.

Rien de plus naturel que nous plaçions le succès de cette mission entre les mains du bon S. Joseph. C'est pour cela que la paroisse fera précéder la retraite par une neuvaine solennelle préparatoire à la St-Joseph, neuvaine qui commencera le 10 de mars pour se terminer le jour de la fête, justement celui où s'ouvrira la grande mission française de Sainte-Famille.

Une retraite paroissiale est comme un grand inventaire pour chacun, où se fait le dénombrement des biens, des titres et des dettes à payer. Quel homme sensé ne fait pas l'inventaire de ses affaires? C'est une des conditions de succès que de savoir ce que l'on fait. Les âmes seraient-elles moins intéressées à savoir où elles vont? Une retraite est une opération stratégique dans l'affaire du salut. Aussi tous les diables le savent bien, car eux, ils font souvent l'inventaire des hommes, et c'est pourquoi ils font toujours de gros efforts pour distraire ceux que la grâce appelle à suivre une retraite. Pour assurer l'heureux succès de ces exercices, où se débrouilleront les consciences, nous avons besoin du S. Esprit dans ses dons de force, de bonne intelligence, de piété et de sagesse pour ne pas mépriser la grâce spéciale du bon Dieu, et pour tenir le démon bien enchaîné loin de nous. On priera tous les jours, d'ici la retraite, en particulier et en famille avec les petits enfants, pour obtenir qu'elle tourne entièrement à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Comme exercice publique préparatoire, on nous a annoncé que tous les dimanche, depuis le premier dimanche du carême, on chantera, immédiatement avant l'Asperges de la messe paroissiale, le cantique populaire "Esprit-Saint, descendez-en nous" et l'antienne "Eccle fidelis" de S. Joseph.

M. le curé a fait remarquer que Mgr l'évêque attachait beaucoup d'importance aux retraites de paroisses, qu'il les bénissait tout particulièrement, et qu'il supplie tous les paroissiens d'y prendre part et d'y amener ceux qui ont besoin d'être encouragés dans l'état où ils sont tombés d'une si grande insensibilité pour leur salut et dégoût des choses saintes, qu'ils passent plusieurs années sans fréquenter l'église et sans recevoir les sacrements. Dans les milieux entièrement catholiques c'est l'usage d'entendre, plusieurs soirs avant l'ouverture d'une mission, ce qu'on appelle: "la cloche du pécheur obstiné". Ici, soyons tous des députés de la grâce auprès des négligents, soyons des pacificateurs auprès de ceux qui nourrissent des antipathies, etc. Il y a tant de bien à faire, que cela demande de la part de tout le monde, et c'est l'amour du bon Dieu et du prochain qui commandent. Soyons fidèles chacun pour soi.

Nos malades. Nous rappelons nos malades au bon souvenir des lecteurs du Bulletin. Ce sont MM. Fortin, Briand, Cabana, Suais, Hèche, Roy, Dambois et les bébés Dubé et Giguère.

Partie de cartes. La dernière partie de cartes au profit des oeuvres de la paroisse eut lieu dimanche chez M. le Dr Beauchemin. Les prix ont été gagnés par Mme Prieur et Mme Plotkins. Mme Julien et Mme Bilteryst aidaient Mme Beauchemin au réveillon. Il y avait parmi les joueurs: M. le curé, M. et Mme Miquelon, M. et Mme Green, M. et Mme Cowan, M. et Mme Choinière, Mlle G. Gleason, Mme Julien, M. et Mme Bilteryst, Mme Elmore Mme Giroux, M. et Mme Larivière, Mme Thériault, Mme Côté, Mme Poulin, Mlle Lalonde, Mlle Boissonnault, M. et Mme Boucher, M. et Mme Nadeau, Mme P. Bélisle, M. S. Laurendeau, M. Murphy, M. et Mme Prieur, Mme Savary, M. et Mme Plotkins, Mme Auclair, Mme Gilard, Mme Minard, M. L. Auclair, Mme Dinnigan, M. et Mme Sucy, M. et Mme C. Bray M. et Mme V. Bray, M. Audette, M. Gleason, M. Bourque, Mlle Walker, Mlle Ballacher, M. Champagne, Mlle Comessotti, M. et Mme Norman, M. Heegllo.

La prochaine partie aura lieu dimanche soir, 25 mars, sous les auspices des Dames, à la salle de l'église.

—Corr.

LAMOUREUX

Lamoureux, paroisse jadis de cent vingt familles; aujourd'hui, rognée, coupée de tous côtés, réduite de plus d'un tiers, donne de temps à autres et dimanche dernier en particulier, a donné un signe de vitalité absolument remarquable. Plus de deux cents personnes se pressaient dans la salle paroissiale pour assister à une simple partie de cartes. Les trente quatre tables étaient occupées par les joueurs, et pour accommoder tous ceux qui auraient voulu jouer, dix autres tables auraient été nécessaires. Nous avions quelques visiteurs, surtout de Fort Saskatchewan, puis aussi d'Edmonton, Beaumont, St-Albert et Gibbons.

Le 1er prix des dames fut gagné par Mme Horm. Lamoureux; le 2ème, par Mlle Grita Nolin; consolation, par Mme Omer Villeneuve. Ces prix étaient offerts par Mmes Omer Villeneuve, Ephrem Langlois, Léo Godbout. Le 1er prix des hommes fut gagné par Eugène Rocque; le 2ème, par Laurent Rocque;consolation, par Henri Normandeau. Ces prix étaient donnés par M. Joseph Normandeau, Pierre Bélair et Charles Rocque. Le prix d'entrée échut à Adélard Gaumont, celui de la rafle à Arthur Rocque; l'un donné par Lucien Langlois, l'autre par M. le curé.

Après le réveillon servi avec diligence et dégusté avec appétit, s'organisa le concert. Nous avions ce soir-là la visite de l'orchestre Lafranchise (Rémy, Rachel, Raymond). Les membres de l'orchestre local Langlois et Cie, par un geste délicat, leur cédèrent gracieusement leur place, et nous entendimes à deux reprises différentes, l'orchestre Lafranchise, piano, violon et saxophone, qui fut chaleureusement applaudi.

Ensuite, Léonie et Emile Rocque chantèrent avec grâce "Ma bien-aimée" et "Nicolas" accompagnés par leur grande soeur Germaine. Puis l'impayable Adélard Gaumont dont le répertoire est inépuisable, donna deux chansons en vogue, accompagné par Alma Langlois. Mme Eugène Fontaine, de sa voix harmonieuse, chanta en aiglais avec Mme Latour au piano. La pièce comique interprétée avec finesse par Laura Gaumont, Rose Gaumont et Maurice Couture, termina agréablement cette belle soirée. Un merci cordial à tous les artistes et a nos dévouées Dames d'Autel.

M. le curé nous annonça, vers le milieu du programme la visite, pour dimanche 25 février, des élèves du collège franciscain. Ils joueront: "A qui le neveu" et "Consultation gratuite", avec musique et chant dans les entr'actes.

Nos petits malades: Roland Gaumont, Hermance Lamoureux, Léo Leclerc, tous trois opérés de l'appendicite, prennent du mieux et tout fait présager qu'ils rentreront bientôt dans leur famille.

Les élèves de l'école Ste-Claire mûs par une inspiration chrétienne et charitable ont fait dire une messe à l'intention de leur petit camarade Roland Gaumont, malade à l'hôpital. C'est un geste qu'il convient de souligner, car il montre les sentiments de délicatesse et de la bonne éducation de ces enfants.

Accident. Un camion revenant de la ville et prenant le tournant à l'extrémité nord du pont de Fort Saskatchewan-Lamoureux, s'est jeté sur le parapet, l'a défoncé et a été précipité dans le vide d'une hauteur de vingt-cinq pieds. Le véhicule a été complètement démoli, mais par un hasard extraordinaire les trois occupants sont sortis indemnes.

Baptêmes. Il est né à M. et Mme Wilfrid Paradis, un fils qui a reçu au baptême les noms de Alfred, Euclide. Parrain et marraine, M. et Mme Euclide Paradis.

A M. et Mme Léo Gagnon, une fille, Marie, Léona, Juliette. Parrain, Wilfrid Gagnon, marraine , Marie Alice Caron.—Corr.

DONNELLY

On dit partout "les temps sont durs, les affaires difficiles à financer" mais, est-ce à dire, que à cause de cela, on va garder une physionomie triste, en harmonie avec l'état des choses? Non. aussi, dans notre paroisse, les Enfants de Marie ont compris que les distractions saines des réunions paroissiales sont nécessaires pour rendre supportable cette vie parfois si pénible; donc. dimanche, les paroissiens profitaient de la bonne température pour répondre à l'appel lancé par ces demoiselles et venir prendre part à une agréable soirée de "Whist militaire."

Dès huit heures, la soirée commence par un joli chant intitulé: "Donnez, donnez" que les jeunes filles savent rendre allègrement, ce qui donne un bon train au jeu organisé sitôt après.

Toutes les tables sont remplies, tous sont ambitionnés, et, dociles aux coups de cloches qui avertissent les mouvements généraux; aussi, entre chaque brasse, on retourne à notre "chez-nous" avec un drapeau; de ceux qui n'en ont pas, nous entendons la remarque: "Attends à la prochaine brasse, tu vas voir qui va gagner. "A mesure que la partie progresse que les petits drapeaux deviennent plus imposants par leurs chiffres et plus importants, les cris de triomphe se font entendre aussi, plus forts. Lorsqu'on en est arrivé au cher 25, on semble retenir son souffle, pour ensuite crier plus hautement: "On l'a!"

Comme de raison, il n'y a qu'une table qui peut gagner, et ce soir, les heureux gagnants sont M. et Mme A. H. Robert et M. et Mme Fred Ouellette.

Le jeu de cartes est fini, mais ce n'est pas tout. Les congréganistes font entendre un autre chant très apprécié: "Cloches du soir" lequel est suivi, d'une comédie intitulée: "Le mal du lion" et qui porte en soi la morale que voici: "Sachons garder un secret". Après avoir bien ri de tout le dégat causé par l'indiscrétion, nous retenons la leçon apprise. Ce que sa mise en pratique fera des heureux à l'avenir.

Ensuite, M. le curé annonce un numéro très intéressant, et, il ne désappointe pas non plus. . . c'est le réveillon. On se groupe autour des tables et l'on fait honneur à l'appétissant goûter tout en jasant et en riant.

Mlle Berthe Tessier nous fait entendre deux jolis solos de piano très bien exécutés, soit dit à l'honneur de la débutante.

On entonne "O Canada", après quoi on se disperse en disant: "C'est dommage qu'il n'y ait pas de ces soirées plus souvent, ça fait tant de bien de rire comme on l'a fait ce soir".

—Corr.

McLENNAN

Mon Carnet

Malgré l'agrandissement, il nous faut ajouter que le logement, peut à peine suffire au nombre de patients dont quelques-uns ont été sérieusement malades, mais avec les bons soins tous sont en bonne voie de guérison: Wm Auger de White Fish Lake, M. G. Héroux de McLennan, Mme C. Philips de Kathleen, Mme O. Champagne de Girouxville, M. J. A. Morin de McLennan, Mme J. B. Corriveau de Dréau, M. A. Boissonneault de Donnelly, Mme E. Jutras de Girouxville, M. I. Walt de McLennan. Henry Johnson de Grouard, M. E. Debard de Girouxville. Mme A. Duchesne de Tangent, Mme A. Fortin de Tangent, M. R. McMorran de Peavine, Mme A. Forcier de Donnelly, Mme Geo. Dupuy de Falher, Mme B. Lauzon de Falher a été opérée d'urgence à l'hôpital par le Dr Piché; nous sommes heureuses de dire que sa condition est bonne et qu'elle retournera près des siens dans quelques jours. M. M. W. Donaldson de McLennan ayant été opéré pour l'appendice laisse l'hôpital en parfaite condition pour reprendre son ouvrage. M. A. Marcoux de McLennan a fait un court séjour à l'hôpital et nous a quittés pour retourner au milieu de sa famille. M. Debard de Girouxville a été admis pour une infection à la main. M. A. Morin est retenu à l'hôpital à la suite d'un accident, M. Tom Chisholm de McLennan nous est revenu, il célébrait le 14 dernier son 90ème anniversaire de naissance.

Naissances: Garçon, enfant de M. et Mme L. Roy de Donnelly.

Fille, enfant de M. et Mme L. Ruman de Donnelly.

Fille, enfant de M. et Mme C. Killips de Guy.

Garçon, enfant de M. et Mme J. Beaulac de Kathleen.

Garçon, enfant de M. et Mme H. Boucher de Girouxville.

Garçon, enfant de M. et Mme J. Marcoux de McLennan.

Garçon, enfant de M. et Mme T. Lycan de McLennan.

Fille, enfant de M. et Mme N. Granger de Tangente.

Garçon, enfant de M. et Mme A. Rouleau de Donnelly.

Félicitations aux heureux parents!

ECOLE GUY

La St-Valentin ne peut passer inaperçue parmi les élèves de l'Ecole Guy, puisque la tradition contractée par le bon St-Valentin se perpétue aujourd'hui; la boîte postale exposée depuis quelques jours est presqu'insuffisante à contenir les cartes de circonstance. Dans l'après-midi la malle de chacun est délivrée, tous jouissent de ce nouvel amusement propre à unir davantage nos chers élèves.

En félicitant les élèves qui pendant ce dernier mois ont obtenu les premières places, il me fait plaisir de les mentionner ici pour qu'avec moi vous applaudissiez leurs succès.

Anglais

Grade IX, Ermal Hagan; Grade VIII, Claude Bisson; Grade VI, Yolande Bisson; Grade V, Magaret Carley; Grade IV, Tina Wingerd; Grade III Sylviane Coté; Grade II, Glady's Christofell; Grade I, Yvonne Larose.

Français

Grade VIII, Claude Bisson; Grade VII, Yolande Bisson: Grade VI, Yvette Larose; Grade V, Mary Carley; Grade IV, Antoinette Valiquette; Grade III, Sylviane Coté; Grade II, Fernande Coté; Grade IA, Thérèse Dubrule; Grade IB, Bernard Dubrule.

"Petite Laurentienne".

GIROUXVILLE

Questions de procédure. La première et la plus importante de toutes manières est la question d'une nouvelle desserte au nord de Girouxville. Il y a des catholiques d'établis jusqu'à 12 milles au nord, lesquels ont été desservis de Girouxville le dimanche et quelquefois le samedi pour accommoder la population et depuis l'été dernier, le personnel de Falher a commencé une desserte le dimanche à tous les quinze jours. Or en vue de la future desserte, une assemblée générale a eu lieu l'autre dimanche et des syndics ont été élus et des résolution passées de commencer à couper du bois pour une future chapelle et de travailler à l'organisation définitive de la future paroisse.

Nouveau district scolaire Lefebvre. Depuis cinq ans, un groupe de familles Lefebvre ont élu domicile à six milles au sud de Girouxville et lorsque les districts d'écoles se sont formés dans la nouvelle paroisse, il s'est trouvé que ce groupe mentionné et situé au bout du settlement n'a pu être érigé en district scolaire et depuis les enfants ont grandi, nombreux, sans école.

Ce que voyant, depuis un an des démarches furent faites auprès des autorités pour organiser un district scolaire afin de pouvoir jouir des avantages de l'instruction et de l'éducation pour les enfants qui en ont été privés à date. Il restait que l'on ne pouvait compter sur une majorité pour ouvrir tel district, et de plus, il s'agissait de savoir comment on pourrait en arriver à une entente avec les syndics de l'école Pelletier pour l'instruction d'une dizaine d'enfants étrangers.

Finalement la visite officielle de M. l'inspecteur Wilson a réglé le tout à la satisfaction des intéressés qui s'étaient donné la peine de venir rencontrer l'inspecteur pour discuter la question et la régler, si possible le plus tôt.

Il nous fait plaisir d'annoncer que la requête pour l'obtention et la formation d'un tel district a été formulée par l'inspecteur lui-même qui a rédigé tous les papiers; il ne reste qu'à attendre les ordres et paperasses du département pour que le comité formé ce jour puisse agir. Le nom suggéré et qui sera certainement agréé est celui de Lefebvre, en raison de la nombreuse famille Lefebvre qui a été la pionnière des autres dans ce coin de notre pays.

C'est le septième arrondissement ou district scolaire ouvert dans la paroisse de Girouxville depuis quatre ans et demi. Girouxville, Pelletier, Gougeon, Landry, Gauthier, Bélanger et Lefebvre.

Ceci nous remet en mémoire le deuxième couplet de la magnifique chanson populaire de Charles Marchand, paroles du R. P. Dupaigne, p. s.s.

O Canadiens, vos noms, comme un tonnerre
Ont pour longtemps rempli toute la terre
Par les exploits que votre race altière
Pût accomplir pour l'honneur et pour Dieu. . .
Vos bataillons, debout sous la mitraille,
Frappant partout et d'estoc et de taille,
Ont illustré de bataille en bataille
Les noms canadiens sous le ciel en feu.

Refrain.

Giroux, Normandeau, Bélanger, Rémillard, Gagnon,
St-André, St-Jean, St-Aubin, St-Laurent, Landry
Gougeon, Lefebvre, Gauthier, Pelletier, Monette,
Brulotte, Savard, Simard, Girard, Gagnier, Benoit,
Bourgeois, Gagnier, Brière- Dumas, Dufresne, Nolette,
Brien, Dumont, Corriveau, Couillard, Béchard,
Sauvageau, Brulotte, Champagne,
Et toute la campagne,
Ah! les noms charmants!
Ah! les braves gens!

Nous pourrions et devrions ajouter les quelques strophes du premier couplet. . .

Ces noms vaillants, qui rayonnent de gloire,
Parlant d'amour, d'honneur et de victoire,
En lettres d'or sont écrits dans l'histoire:
Vos noms, Canadiens, vous viennent de preux!

Espérons que toujours ces noms vaillants feront honneur et l'honneur de ceux qui les portent.—Corr.

FALHER

Il y a quelque temps nous avons eu le plaisir d'apprendre que Sa Grandeur Mgr J. Guy, évêque de Grouard, était venu faire une visite à notre Révérend Père Curé. Bien qu'arrivé à l'improviste, ses courtes visites mettent toujours une note gaie quand l'annonce est faite aux paroissiens. Pourrait-il en être autrement du reste? N'est-il pas notre Père Spirituel? Or, les visites que Son Excellence rend à notre curé nous touchent de près par l'estime que nous lui portons. Les Révérends Pères Floc'h et Falher, O.M.I., l'accompagnaient. Ces apôtres des missions sont toujours les bienvenus parmi les falhériens dont ils ont soutenu le courage pendant les premiers jours de la colonie. Quelques prêtres voisins sont venus saluer Son Excellence; notons M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Girouxville, et le Rév. Père Nadeau, curé de Tangente.

Avec les beaux jours, l'activité renait dans nos organisations paroissiales: Ainsi le 4 février une soirée de cartes fut donnée au profit de l'église. Les heureux gagnants furent 1o prix des dames, Mlle Jeanne Leduc; 2o Mlle Béatrice L'Heureux; 3o Mlle Rose Despins. Le premier prix des hommes fut gagné par M. R. Doucette; le 2e M. Jos. Tremblay. M. H. Hamel gagna le prix de consolation.

Une magnifique dinde, don de M. Chs Gagnon fut gagnée par M. Gérard Doucette qui le revendit de suite au profit de l'église à M. Antonio Champagne. M. Gagnon a certes droit à nos remerciements pour le don apprécié qu'il a fait. Après les cartes, notre Rév. Père curé nous fit le plaisir de continuer le récit de son voyage au Lac Grand Ours. La première conférence traitait des mines mais la dernière nous fit passer par les péripeties du voyage et les contrastes qui existent entre cette contrée lointaine avec le reste du Canada. Nous remercions cordialement le conférencier qui a si bien su nous intéresser.

Nos malades qui étaient à l'hôpital reviennent en pleine convalescence. Mme Eugène Lavoie se rétablit lentement d'une longue maladie soufferte avec résignation. Mme Martial Lauzon qui a subi une opération assez grave est en pleine convalescence. A tous, nos veux de parfait rétablissement.

Par la voix de La Survivance le cercle local de l'A.C.F.A. offre ses voeux de sympathies à la famille Lefort en souvenir du dévouement énergique qu'il a donné à la cause nationale dans l'Alberta.

Bienvenue au Rév. Père Boyer, O.M.I., qui est en visite au presbytère.

Le Cercle local de l'A.C.F.A. aura son assemblée annuelle le 18. Nous comptons sur une nombreuse assistance.—Corr.

JOUSSARD

Vues animées. Mercredi le 7, S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., accompagnée de son secrétaire M. l'abbé Charest, était à Joussard. Malgré ses lourdes et nombreuses occupations, Monseigneur a voulu une fois de plus, procurer à la population de Joussard une agréable distraction, en donnant le soir même, une séance de vues animées. Plusieurs "films" intéressants et instructifs à la fois, furent projetés sur l'écran, pendant une bonne heure et demie. Les deux grandes classes de l'école indienne avaient été généreusement mises à la disposition de la population, par les autorités de l'école; et on peut dire que ce soir-là, la colonie de Joussard était au complet à l'école Saint-Bruno de Joussard. Les Joussardois gardent une vive reconnaissance à S. Exc. Mgr Guy et à son sympathique secrétaire, M. l'abbé Charest, et ils espèrent qu'avant trop longtemps, ces bontés se renouvelleront.

Va et vient. M. l'abbé Mallet, curé de Guy, était de passage à Joussard la semaine dernière. Arrivé de Grouard dans l'après-midi du 12, il est reparti sur le train de mardi matin le 13. Il a visité les RR. PP. Oblats à Joussard.

M. Dan Cunningham est arrivé à Joussard mercredi le 9.

Le R. P. J. B. H. Giroux, O.M.I., curé de Friedenstal, était à la mission jeudi le8. Le Rév. Père ne parle plus "qu'Allemands".

Mme Trefflé Saint-Pierre est à l'hôpital de McLennan depuis une quinzaine de jours.

M. Christienson, inspecteur des réserves indiennes pour l'Alberta, était de passage à Joussard, jeudi le 15. Il a rendu visite à la mission; M. Paul L'Heureux, agent des Indiens, l'accompagnait.

Les RR. PP. Gobeil et Fournier, O. M.I., sont allés à Driftpile, dimanche le 11.

Le médecin à Joussard. M. le Dr Willie Desrosiers de McLennan est arrivé à Joussard mercredi le 14. Il fera de la chirurgie à l'école indienne pendant plusieurs jours. Après des journées bien remplies d'un travail chirurgical fatigant et plein de responsabilité, le docteur met généreusement sa compétence médicale au service de la population qui en profite beaucoup; et on peut dire que les Joussardois, reconnaissants des services professionnels rendus par le Dr Desrosiers, forment au médecin et à la médecine, un tout autre tribunal que celui de Mollière.

"Tant que les hommes pourront mourir, et qu'ils aimeront à vivre, a dit La Bruyère, le médecin sera raillé, mais payé." La Bruyère a évidemment tort à Joussard.

Pêche. Les pêcheurs, très occupés sur le petit lac des Esclaves prennent une belle quantité de poissons.

Naissance. Chez M. Janvier Williers, un gros garçon baptisé sous les noms de Joseph Alfred, et chez M. Philippe Williers, un garçon aussi, baptisé sous les noms de Jimmy Williers. Parrain et marraine: M. Isidore Lamothe et Maria Collins. Le R. P. Fournier a baptisé les deux enfants.

Un "Québécois".

SAINT-ALBERT

Notre assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. a eu lieu dimanche dernier. Il y avait une bonne assistance. A cette même assemblée il a été décidé que nous aurions à notre tour notre journée de l'A.C.F.A. le 4 mars.

A M. et Mme Charles Joyal est née une fille qui a reçu au baptême les noms de Marguerite Marie. Parrain, Johnny Wuithrick; marraine, Rosa Wuithrick, oncle et grand'mère de l'enfant.

Nous apprenons avec regret que Mme Jos. Poirier est rendue à l'hôpital Général pour subir sa huitième opération. Nous formons des voeux pour le succès de l'opération.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.46
No 2 Nord	.40½
No 3 Nord	.39
No 4 Nord	.35½
No 5 Nord	.31
No 6 Nord	.27½
Fourrage	.26½

Avoine—

No 2 C W	.21½
No 3 C W	.18½
Fourrage	.18½

Orge—

No 3 C W	.24½
No 4 C W	.22¾
No 5 C W	.22¼

Seigle—

No 2 C W	.26½
No 3 C W	.23
No 4 C W	.20

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.64½
No 2 Nord	.58¼
No 3 Nord	.57¼
No 4 Nord	.55¾
No 5 Nord	.51½
No 6 Nord	.43½
Fourrage	.44½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.64⅜
No 2 Nord	.61⅜
No 3 Nord	.60⅜
No 4 Nord	.58
No 5 Nord	.55
No 6 Nord	.52½
Fourrage	.51

Avoine—

No 2 C W	.32⅜
No 3 C W	.30⅝
Fourrage	.30⅛

Orge—

No 3 C W	.38¾
No 4 C W	.37¼

Seigle—

No 1 C W	.45½

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	1.50 à 2.50
Jeunes veaux gras, choix	4.50 à 5.00
" " moyens	3.25 à 4.25
Bouvillons de choix	3.75 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.00 à 3.50
Vaches de choix	1.75 à 2.25
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	4.50 à 4.75
Agneaux de bonne qualité	3.50 à 4.50
Agneaux qualité moyenne	2.50 à 3.50
Moutons d'un an	2.50 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	8.90

Boeufs d'engrais—

Bonne qualité	2.50 à 3.00
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.25
Vaches	1.00

Crème

Spéciale	.22
No 1	.20
No 2	.17

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	16-18	14-16	13-14
Grade B	12-13		
C	10-11		

Beurre—

No 1, en boite	.27
Enveloppé, No 1	.26
" No 2	.25
" No 3	.24

Volailles vivantes—

Poulets, No 1	.06
Poulets, No 2	.04
Poules, No 1	.06
Poules, No 2	.04

Volailles préparées—

Grades —	A	B	C
Jeunes dindons	10	08	05
Vieilles dindes	8	6	....
Vieux dindons	7	5	....
Canards	6	5	4
Oies	5	4	3
Poulet de 4 lbs. et plus	.10		
" " moins de 4 lbs.	.08		
" " qualité secondaire	.06		
Poules de choix	.08		
" moyennes No 2	.06		
Coqs	.05		



Page Agricole



Notes Agricoles

La production des principales récoltes de grain au Canada en 1933 est inférieure de 33 pour cent à celle de 1932, tandis que la production des récoltes de foin et d'autres fourrages a baissé de 11 pour cent et celle des pommes de terre et des racines de 4 pour cent.

La Grande-Bretagne a été le meilleur client du Canada pour la farine l'année dernière; elle en a pris 2,438,-477 barils contre 2,285,951 barils en 1932.

Pendant les trois premières semaines de cette année il a été exporté 3,006 boeufs canadiens en Grande-Bretagne. Le total pour la même période l'année dernière a été de 578.

M. J. F. Booth, du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, M. J. E. Lattimer, du Collège Macdonald, P.Q., et M. T. W. Grindley, du Bureau fédéral de la Statistique, ont été désignés par le Comité national consultatif des Services agricoles, pour voir à la présentation d'un rapport sur les prévisions agricoles au Canada.

Le nombre de porcs classés au Canada pendant les trois premières semaines de cette année a été de 180,803 contre 171,520 pour la période correspondante de l'année dernière.

Au 12 janvier la quantité de blé américain dans les élévateurs canadiens était de 2,248,845 boisseaux, contre 6,707,566 boisseaux à la même date l'année dernière.

Pendant les deux premières semaines de cette année, finissant le 11 janvier, les expéditions d'animaux en vie venant de l'Ouest du Canada se décomposaient ainsi: 2,405 boeufs; 58 veaux; 10,301 porcs; et 2,496 moutons.

Jusqu'au 18 janvier les exportations saisonnières de pommes canadiennes sur la Grande Bretagne se décomposaient ainsi: 1,779,684 barils et 1,716,-900 caisses, contre 783,322 barils et 1,507,204 caisses à la date correspondante de l'année dernière; c'est là une augmentation de 128 pour cent sur les barils et de 14 pour cent sur les caisses.

Comme producteur de blé, l'Inde est presque égal au Canada. La production totale s'est montée à 7,736,000 tonnes. L'étendue totale en blé est d'environ 32 millions d'acres dont 10 millions se trouvent dans le Junjab seul.

Il se cultive du blé dans six états de la Fédération australienne mais quatre seulement de ces états exportent. Ce sont la Nouvelle Galles du Sud, Victoria, l'Australie du sud, l'Australie occidentale. L'état de l'Australie du sud expédiait du blé outre-mer longtemps avant que les autres états se mettent à exporter.

La plupart des mauvaises herbes dangereuses auxquelles les cultivateurs canadiens doivent faire une guerre constante ont été introduites au Canada principalement avec des graines mal criblées.

Le Canada, le Royaume-Uni, la Nouvelle-Zélande et le Sud Afrique ont fourni des quantités appréciables de laine aux Etats-Unis en ces dernières années; l'Australie venait en premier lieu sur la liste. Parmi les pays non britanniques, l'Uruguay et l'Argentine sont des sources importantes.

On sait maintenant que la cassure des tulipes est le résultat d'une maladie de mosaïque qui constitue un grand danger pour la culture de cette fleur printanière tant aimée. La mosaïque de la tulipe est la plus vieille maladie à virus des plantes que l'on connaisse.

La Russie et l'Espagne exceptées, les Etats-Unis sont le seul grand pays fabricant de lainages qui s'approvisionne chez ses propres producteurs pour la plus grande partie de ses laines brutes.

Une enquête indique que la pourriture rose des pommes de terre aux Iles britanniques est beaucoup plus répandue qu'on ne croit généralement. des conditions d'humidité excessive en cave, la maladie cause de lourdes pertes.

Il y a deux ans environ la Commission de contrôle australienne ainsi que le Service des Marchés du Gouvernement fédéral de l'Australie, ont donné l'assurance verbale qu'il ne se ferait pas d'autre exportation de beurre au Canada à moins que le gouvernement canadien n'y consente. Il ne s'est pas importé de beurre australien au Canada depuis cette époque.

Pourritures des racines du trèfle

Il y a certaines pourritures de la racine qui abiment beaucoup les récoltes du mélilot, de trèfle rouge et de luzerne, ainsi que tous les autres trèfles, spécialement au commencement du printemps; c'est souvent à cause d'elles que les récoltes meurent en hiver. L'importance de ces maladies n'a pas toujours été reconnue, car on s'imaginait volontiers autrefois que la gelée était la seule cause de la mort de la récolte. Cependant, les recherches qui ont été effectuées au Laboratoire fédéral de pathologie végétale à Edmonton, Alberta, ont fait voir que les champignons qui causent la pourriture brune de la racine, ainsi que la pourriture de la sclérotinie, attaquent surtout les racines au commencement du printemps, lorsque les plantes sont peut-être dans un état affaibli. La pourriture brune de la racine ne se rencontre guère actuellement que dans la Saskatchewan et l'Alberta, mais la sclérotinie sévit un peu partout au Canada. La première produit sur les racines des lésions brunes, à bords foncés, que l'on peut distinguer de la pourriture aqueuse, brun clair, à cours plus rapide, de la sclérotinie, mais l'une ou l'autre peut causer la mort des plantes ou, du moins, les endommager gravement.

Dans les essais de résistance de variétés, qui ont été conduits avec la collaboration fédérale de Lacombe, la luzerne et le trèfle d'alsike se sont montrés plus résistants à la pourriture de la sclérotinie que les autres récoltes de trèfle; mais toutes les espèces et variétés de trèfle généralement cultivées se sont montrées très sensibles à la pourriture brune de la racine. On fera bien de se servir de variétés rustiques, adaptées à la localité, tant que l'on n'aura pas réussi à trouver des variétés résistantes.

Les dégâts causés par la pourriture dépendent beaucoup de la vigueur de la plante. Par exemple, les plantes vigoureuses ayant un bon système radiculaire, peuvent beaucoup mieux résister aux froids de l'hiver et à l'attaque des pourritures que les plantes petites et chétives. Quand on sème la graine dans une jachère d'été humide, bien préparée, sans plante-abri, on obtient généralement une levée vigoureuse en automne. Si les pourritures de la racine causent des dégâts sérieux dans un champ de trèfle, on fera bien de cultiver des céréales ou des graminées pendant plusieurs années avant de resemer du trèfle dans le champ.

M. W. Cormack,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Edmonton, Alta.

Céréales employées comme pâturage

La Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask., a cherché en ces deux dernières années à se procurer des renseignements précis sur la valeur que peuvent avoir différentes céréales pour la paissance, lorsque ces céréales sont employées comme pâturage. Ces recherches ont été faites en collaboration avec le Service de la Chimie, de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Elles portaient sur le blé, l'avoine, l'orge et le seigle de printemps. Une série de parcelles a été ensemencée vers le 20 mai; une deuxième environ trois semaines plus tard. Le nombre de parcelles était si considérable qu'il n'a pas été possible de les faire toutes paître par des bestiaux, et il a fallu faucher la récolte.

Toutes les déterminations de matière sèche et de protéine ont été terminées en ce qui concerne la récolte de 1932, mais elles ne l'ont pas encore été pour celle de 1933. Les résultats obtenus jusqu'ici sont intéressants et précis. C'est l'avoine qui a fait preuve de la plus grande faculté de reprise. Elle a donné en général une paissance de plus que toutes les autres récoltes en 1932. De même, en 1933, on a obtenu jusqu'à trois bonnes paissances de plus et comme les pluies d'automne étaient abondantes, l'avoine a bien repoussé jusque vers la fin d'octobre. Il est à noter, cependant, que chaque pousse suivante fournissait moins d'herbage que celle qui la précédait et il en a été de même pour chacune des quatre récoltes à l'essai.

Considérant les résultats complets de 1932, dans la série des semailles hâtives, l'avoine et l'orge ont rendu à peu près la même quantité de matière sèche, le seigle venait ensuite, le blé en dernier lieu. Cependant, l'avoine venait facilement première pour le rendement de protéine, l'orge bonne deuxième, suivie par le blé, puis par le seigle. Dans la série semée plus tard, l'avoine a produit beaucoup plus de matière sèche et de protéine que l'orge, le blé ou le seigle. Quoique encore incomplètes, les données obtenues en 1933 fournissent des indications qu'au point de vue de la matière sèche tout au moins, l'avoine dépassera probablement largement, pour les rendements de la saison, l'orge, le blé et le seigle, aussi bien pour les semis hâtifs que pour les semis tardifs.

J. G. Davidson,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Les grains canadiens pour l'engraissement des boeufs

En tout temps, mais surtout en ces jours où la viande de boeuf se vend à bas prix, ceux qui engraissent des boeufs devraient s'attacher à tirer le meilleur parti possible de tous les fourrages et de tous les grains cultivés sur la ferme et qui reviennent bon marché.

L'orge, l'avoine, le blé et le blé d'Inde sont d'excellents aliments pour les boeufs d'engrais. L'orge vient peut-être au premier rang parmi tous ces grains. Elle est très cultivée au Canada, elle est très engraissante et produit une viande de haute qualité, avec une graisse d'une belle couleur blanche. Dans tous les essais d'engraissement de boeufs qui ont été conduits au Canada comme aux Etats-Unis, l'orge s'est montrée presque l'égale du blé d'Inde.

L'avoine n'est pas un aliment engraissant; elle convient mieux pour développer les animaux, pour les faire grandir. C'est parce que l'avoine contient plus de fibre ou de cellulose et qu'elle est plus riche en protéine que l'orge ou que le blé d'Inde. Cependant, pour les jeunes bêtes à cornes ou pour les boeufs qui commencent seulement à manger du grain, une combinaison d'orge et d'avoine est idéale. On peut mettre tout d'abord un pourcentage égal des deux, mais il faut augmenter la proportion d'orge à mesure que la fin de l'engraissement approche.

Pour le blé, c'est en mélange qu'il convient le mieux peut-être. En fait, un mélange de grains, si l'on peut se le procurer, vaut toujours mieux que des grains séparés. Le blé coûte généralement trop cher pour que ce soit une nourriture économique; cependant, il est aussi nourrissant que l'orge ou que le blé d'Inde et l'on peut en donner jusqu'à trente-cinq pour cent dans la ration de grain.

Quant au blé d'Inde, c'est un bon aliment pour les boeufs et que l'on devrait toujours mettre dans la ration quand on en a; malheureusement, il ne se produit pas beaucoup de blé d'Inde au Canada. Les nombreux essais d'alimentation qui ont été conduits ont toujours indiqué qu'une ration variée de grain et de fourrage donne les meilleurs résultats. Il faut compléter ce mélange de grain par des aliments riches en protéine, comme le tourteau de lin, la graine de lin moulue, etc., lorsque le foin est de qualité inférieure.

Toutes les catégories de boeuf, du reste, peuvent être produites sur de bons pâturages, à l'exception de ces animaux que l'on cherche à mettre fin gras pour le marché. Lorsqu'on engraisse des boeufs sur un pâturage, si les animaux sont de qualité suffisante pour mériter un surcroît de dépenses, on pourra leur donner un peu de grain. On a constaté que les boeufs tenus à l'herbe et qui reçoivent également du grain donnent un plus gros rendement de viande que ceux qui n'ont que de l'herbe, et que cette viande est plus belle et se vend un meilleur prix que l'autre. Engraissez moins de boeufs s'il le faut, mais engraissez-les mieux, au moyen de grains produits sur la ferme, au Canada même, et vos bénéfices seront accrus d'autant.

Service de l'exploitation animale,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

—oOo—

En vertu de ses fonctions, M. M. Davis, l'horticulteur du Dominion, est Directeur de la Société d'horticulture d'Ottawa et remplacera à ce poste feu le Dr W. T. Macoun.

—oOo—

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.

La culture en bande pour empêcher la poussière

Dans les districts où il ne pleut pas suffisamment, l'eau emmagasinée dans la jachère d'été est trop précieuse pour qu'on puisse la sacrifier pour produire une plante-abri, et il est nécessaire de trouver d'autres moyens d'empêcher les tourbillons de poussière. De toutes les mesures adoptées pour résoudre ce problème, la culture en bandes a été d'une des plus utiles. Disons franchement, cependant, dit M. A. E. Palmer, de la Station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta, que si la culture en bandes est l'un des moyens les plus pratiques et les plus utiles de s'opposer aux tourbillons de poussière, elle ne le prévient pas entièrement et doit être accompagnée par de bonnes pratiques de culture. La culture en bandes, comme l'implique ce nom, consiste à diviser le champ en bandes alternatives de culture et de jachère. Pour plus de commodité, les bandes sont placées dans une direction nord et sud, ou est et ouest, autant que possible à angle droit à la direction des plus grands vents. Il n'est pas exact que les bandes ne sont utiles que lorsque les vents dominants ne viennent que d'une direction, car elles fournissent une protection directe contre tous les vents qui les frappent, à n'importe quel angle.

—oOo—

Augmentation dans la dimension des fermes

L'augmentation qui s'est produite dans la dimension des fermes canadiennes, spécialement dans la région affectée à la culture du blé de printemps, est due principalement au perfectionnement des machines de ferme et à l'introduction de l'énergie mécanique. D'après les chiffres compilés par la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, pendant la période de 20 ans qui s'est écoulée de 1871 à 1891, il ne s'est produit que peu ou point de changement dans la dimension des fermes. La moyenne dépassait légèrement 97 acres pour chaque année du recensement. De 1901 à 1931, l'étendue s'est accrue rapidement de 124.1 acres à 224.5 acres. La Saskatchewan nous fournit un exemple du changement qui s'est produit dans l'étendue en blé de printemps; l'étendue par ferme a augmenté rapidement depuis 1911, tandis que pendant la décade avant 1911, le changement n'avait été que très faible, de 285.1 acres à 295.2 acres par ferme. En 1931, la dimension moyenne des fermes de la Saskatchewan était de 408 acres. L'étendue en terre améliorée a augmenté de 83.5 à 245.9 acres, soit près de 200 pour cent. Il y a eu à peu près la même augmentation dans le nombre d'acres ensemencées en blé.

—oOo—

La destruction des mauvaises herbes

Parlant à la conférence mondiale du grain à Régina, sur l'extirpation des mauvaises herbes dans la région du blé de printemps, M. J. G. Maney, du Service d'extension agricole de la International Harvester Company, disait ce qui suit: "Je mettrais le crible (tarare) au premier rang parmi les machines qui servent à combattre les mauvaises herbes, et il y a beaucoup à améliorer dans le mécanisme et l'emploi des machines à cribler la semence. L'emploi de semence sale, contenant des graines de mauvaises herbes, a plus contribué peut-être à la propagation des mauvaises herbes que toute autre chose. Il faut que cette insouciance cesse. Bien conduit et suivi par l'emploi du crible et de la trieuse à disques, l'appareil de criblage attaché à la combine ou à la batteuse aiderait beaucoup à maîtriser les mauvaises herbes." Cette question du criblage des semences est étudiée tout au long dans le bulletin "Mauvaises herbes et leurs graines", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, et qui est abondamment illustré.

—oOo—

Le regain d'activité que l'on a constaté dernièrement dans les industries qui utilisent de la laine, dans les principaux pays du monde se maintient, d'après les derniers rapports.

Les rapports fournis par les guetteurs postés sur 270 collines éparpillées sur une étendue de 23,000,0000 d'acres de forêts fédérales dans le nord de l'Idaho et dans l'ouest du Montana, indiquent que la foudre a causé en moyenne 824 incendies tous les ans au cours de la période de 1919-1928.

Un éclair consiste très souvent en un certain nombre de décharges successives qui se succèdent à intervalles d'une fraction de seconde.

Evolution du tracteur

Le succès de la grande culture dépend surtout de la sorte de travail qu'un homme peut accomplir. L'emploi de grandes machines lui permet d'obtenir un plus gros rendement, proportionnellement à l'augmentation d'énergie motrice. Un tracteur qui est employé pour une charge trop légère ne donne pas un bon rendement et la somme de travail accomplie par le conducteur de ce tracteur est inférieure à celle qu'il pourrait faire. L'emploi du tracteur attelage doit permettre de développer une charge économique pour le tracteur et pour le conducteur. Forcés par la nécessité de trouver des moyens de tirer plus d'une machine par le tracteur, beaucoup de cultivateurs de l'Ouest du Canada ont développé de nombreux types d'attelages dont les ingénieurs ont tenu compte pour recommander les attelages réguliers dont on se sert aujourd'hui.

—oOo—

Alimentation au grain

Ceux qui donnent du grain à leurs animaux ne doivent pas oublier que ce grain coûte cher et qu'il ne devrait jamais être employé pour l'alimentation ou l'engraissement des animaux de pauvre qualité ou de mauvaise souche. L'expérience, du reste, a clairement indiqué que certains types d'animaux de la ferme dépassent de beaucoup les autres par la faculté qu'ils possèdent d'utiliser les aliments qu'on leur donne, et spécialement les grains. Les volailles viennent peut-être en tête de la liste sous ce rapport, et le cochon les suit de près par son aptitude à transformer les grains économiquement en viande. La vache laitière, qui a la faculté de produire d'immenses quantités de lait pendant une longue période de lactation, vient troisième, suivie par les boeufs et les moutons.—Professeur A. M. Shaw, Université de la Saskatchewan.

—oOo—

Quand faut-il châtrer les porcs?

Les porcs devraient être châtrés quand ils sont encore très jeunes; la castration faite au bon moment offre bien des avantages que l'éleveur ne devrait pas ignorer.

Les porcs très jeunes sont faciles à manier et à conduire; ils ne souffrent que peu ou point de l'opération et s'en guérissent rapidement; très peu en meurent, à condition que l'opération soit bien faite et que l'on ait pris les précautions nécessaires pour prévenir l'infection.

A la ferme expérimentale fédérale de Indian Head nous châtrons nos porcs d'engrais avant de les sevrer. Les cochons qui doivent être sevrés à l'âge de six semaines sont châtrés à l'âge d'un mois; si le sevrage doit être fait à huit semaines, on les châtre à l'âge d'environ six semaines. Nous avons constaté par expérience que les porcs qui tettent leur mère sont moins retardés et se remettent plus vite de l'opération que les porcs plus âgés; le pourcentage de perte est aussi moins élevé.

W. W. Cran,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

—oOo—

Audacieux projet de trois jeunes gens

Ils veulent, à l'occasion du 3e centenaire de la fondation de Trois-Rivières, répéter l'exploit de Cartier.—Traversée l'océan en canot.

TROIS-RIVIERES. — Après quatre siècles d'histoire, l'esprit d'aventure qui a valu un continent à la France subsiste encore aujourd'hui chez les fils des colons qu'elle établissait au pays devenu le Dominion du Canada. A l'occasion du troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières, trois jeunes gens rapporteront tout leur enthousiasme à répéter l'exploit de Cartier en traversant l'Atlantique dans une embarcation de 24 pieds.

Ces jeunes audacieux sont Wilfrid Michaud, 20 ans, fils de M. Edmond Michaud, Donat Dufresne, 24 ans, fils de feu C.-E. Dufresne, et son frère Charles-Auguste, âgé de 23 ans. Tous trois, des célibataires, possèdent une expérience remarquable dans la navigation. Ils ont toujours été des amateurs de canot et ont accompli plusieurs randonnées sur le fleuve dans des embarcations à voile.

—oOo—

Aux examens du baccalauréat, le professeur de physique demande à un candidat:

—Quel est le meilleur isolateur connu?

—La pauvreté.

—oOo—

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.

En raison des bas prix actuels du lait et des produits du lait, le cultivateur doit utiliser le plus possible les grains cultivés sur sa ferme pour l'alimentation de ses vaches. Heureusement, dit M. Geo. W. Muir, l'Eleveur du Dominion, les trois grains plus généralement cultivés au Canada — l'avoine, l'orge et le blé—sont excellents pour cela.

Pendant l'orage

Il fait de l'orage, à la grande frayeur de Jeannette.

—Il ne faut pas avoir peur, ma petite, lui dit son père en riant. Ce sont les anges qui jouent avec l'électricité.

Jeannette.—Alors, je vais leur faire une prière pour qu'ils coupent le courant.

Quelques notes sur l'immigration canadienne

La crise économique mondiale, le chômage, l'expulsion d'Allemagne d'une race malheureuse et la plaie du paupérisme qui ronge certaines capitales européennes, ont posé avec une acuité nouvelle, en plusieurs Etats, le grave problème de l'immigration. En ce qui concerne la prospérité d'un pays et les destinées d'un peuple, tout bon citoyen a le devoir de s'en préoccuper. Le Canadien lui-même doit être particulièrement intéressé à ce qu'on lui donne une solution sage, pondérée, prudente et clairvoyante, précisément parce qu'il habite un pays neuf, peu populeux et immensément riche en ressources naturelles, en moralité et en dettes nationales.

Et ainsi l'on songe présentement, en quelques milieux, à favoriser une fois de plus l'immigration en masse au Canada, sous prétexte que les nouveaux venus conduiront le pays à un plus rapide progrès, en renforçant sa population et en l'aidant à supporter ses obligations financières. Ironie du sort ou aveuglement des convoitises personnelles? Que ne pense-t-on pas plutôt aux milliers des nôtres qui sont à charge à l'Etat et dont la légitime ambition est d'aller demander à notre sol fertile leur subsistance et leur bonheur? Ne soyons point dupes de notre propre situation et demandons-nous sérieusement si nous sommes en état de bénéficier des quelques avantages qu'une immigration "modérée et triée sur le volet" pourrait nous procurer en des circonstances plus favorables.

Loin de nous l'intention de nier le réel renfort qu'une immigration sagement restreinte et soigneusement contrôlée apporte d'ordinaire—même si quelques abus particuliers s'y glissent—aux contrées nouvelles et peu peuplées. Mais à l'heure actuelle le remède à nos maux n'est évidemment pas là. La solution efficace du présent problème économique canadien est sans doute liée aux données multiples et fort complexes de notre vie politique et nationale. Elle dépend surtout, semble-t-il, d'une poussée encore plus vigoureuse et mieux organisée de nos forces vers nos terres vacantes et nos terres neuves. Plusieurs l'ont depuis longtemps compris et ils s'efforcent sincèrement de résoudre le problème en ce sens.(1) Que les hésitants se souviennent que nous avons l'honneur d'être un peuple d'agriculteurs. Confiants en la grâce de notre vocation, allons demander à la terre, par des méthodes adaptées et sans cesse mises à point, le salut matériel et moral qu'elle nous offre dans la sérénité et la paix de l'incomparable campagne canadienne. N'allons pas commettre l'imprudence d'ouvrir toutes grandes nos portes et de lancer des invitations engageantes aux sans-travail de l'Europe et des Etats-Unis.

Il n'y a aucun égoïsme à nous montrer prévoyants dans l'utilisation et la mise en valeur de notre domaine national. Nos ressources naturelles sont grandes; ce serait une profonde erreur de croire qu'elles sont inépuisables. Nos pères, qui nous ont fait un passé glorieux, ont aussi songé à l'avenir. Imitons leur sagesse en continuant de penser que l'intérêt même de la société requiert qu'on ne retire pas d'un seul coup de la terre ce qui y est enfoui.

Un simple regard sur les résultats pratiques de l'immigration canadienne, depuis un demi-siècle, devrait suffire à nous convaincre que nous avons peu d'appui financier à attendre des immigrants modernes dont plusieurs ont passé chez nous un peu comme des touristes pauvres. Après avoir bénéficié de nos généreuses faveurs pendant quelques mois ou même quelques années, ils nous ont dit adieu, soit pour passer aux Etats-Unis (2) où l'or leur semblait plus brillant, soit pour retourner dans leur pays d'origine gémir sur leurs insuccès et leurs déceptions. Ceux qui sont restés fidèles à leur patrie d'adoption peuvent-ils présentement l'aider à supporter ses énormes obligations? Dans plus d'un cas, l'Etat n'est-il pas obligé plutôt de les faire vivre?

A nos sans-travail qui ont au moins le droit de premiers occupants, serait-il sage d'ajouter, même avec le désir louable de vouloir combler les déficits de nos chemins de fer, les milliers de désoeuvrés qui battent les rues des grandes villes où le paupérisme et le chômage est à la mode douze mois par année. Nous nous rendrions alors un très mauvais service: nous serions nous-mêmes les artisans de notre ruine.

Encore si nous étions sûrs de faire de ces étrangers des agriculteurs stables et prospères. L'éternelle tentation du moindre effort ne les conduira-t-elle pas, au contraire, dans les villes, où ils iront partager presque toujours le triste sort des déserteurs du sol? Car c'est à la ville que la terre exerce sa vengeance contre ceux qui l'ont délaissée au profit de la machine. "La terre se venge, écrit M. Emile Baumann, en les abandonnant à la machine qui ne les nourrit plus, stérile parce qu'elle a trop voulu produire." On peut dire du peuple canadien ce qu'on a affirmé du peuple français: son meilleur fond reste le fond paysan. Puisse les forteresses de fidélité à la terre, dans toutes nos provinces, demeurer assez fermes pour soutenir l'effort de renaissance rurale qui nous sauvera!

A. G. ALBERT, O.P.

(1) Annuaire du Canada, 1933, p. 203.

(2) Ibd., p. 202.

Dévoilement du Mémorial canadien-français au Mont-des-Cats

Le Canada catholique n'a pas voulu rester étranger aux nombreux hommages de pieuse reconnaissance envers les glorieux morts de la grande guerre. De hautes personnalités de la province de Québec ont tenu à placer près des tombes canadiennes du front français, au centre même du secteur où ces Canadiens sont tombés par milliers, un sanctuaire d'où monteraient chaque jour vers le Ciel des prières de supplications pour le repos de l'âme des morts. Une des hauteurs de la chaîne des Monts de Flandre étaient merveilleusement désignée pour devenir, parmi les nombreux cimetières militaires qu'il domine, un mémorial vivant: Le Mont des Cats.

Il y a quelques années s'est fondée "La Ligue Catholique" dont le siège est à l'abbaye de Ste-Marie du Mont. L'objet de cette association est la prière et la pénitence pour les soldats canadiens tombés sur le sol français et leurs camarades de France et des armées alliées ainsi que l'organisation de cérémonies en souvenir des défunts de l'armée canadienne. Les fondateurs sont: S. E. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, président d'honneur; l'hon. H. C. Caroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec; l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes du Canada; le brigadier-général T. L. Tremblay, officier de la Légion d'honneur; le colonel A. E. Dubuc, ingénieur en chef de chemin de fer et canaux du Canada; le lieutenant-colonel H. des Rosiers; le lieutenant-colonel L. R. La Flèche, grand blessé.

Près de ces personnages éminents, nous voyons pour la France: S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris; le maréchal Franchet d'Espérey, président; S. E. le cardinal Liénart; MM. Louis Madelin, de l'Académie française; René Faure, député, vice-président; Michel Scalbert, de Lille, trésorier; Pierre Tiberghien, de Tourcoing, secrétaire.

Et pour la Belgique: le lieutenant-général baron de Ceuninck, grand officier de la Légion d'honneur, ancien ministre de la guerre; le général médecin honoraire R. Warlemont, médecin principal divisionnaire.

De nombreuses et importantes personnalités alliées se sont fait inscrire comme adhérents, parmi lesquels nous remarquons, après plusieurs prélats canadiens, les représentants les plus distingués de la magistrature, du parlement et des municipalités du Dominion; le cardinal-archevêque de Malines, Mgr Van Roy; M. Heyman, ministre belge de l'industrie et du travail et le marquis de Montcalm, descendant de l'illustre défenseur du Canada.

Cette grande entreprise, fondée sur le territoire français dans une zone de l'ancien front largement arrosée du sang des Canadiens, doit obtenir toutes les sympathies qu'elle mérite. Elle contribuera à resserrer encore les liens de profonde et vive amitié qui unissent toujours le Canada à la France.

* * *

Le mémorial est constitué de plaques commémoratives installées sur la muraille extérieure du monastère, à droite de l'entrée principale, face à la route qui descend vers Berthen.

Le pèlerin se trouvera d'abord en présence d'une grande plaque de marbre blanc veiné, encadrée de bronze, relatant les circonstances de la fondation de la Ligue Franco-Canadienne le but poursuivi, et indiquant les noms des principales personnalités du Comité.

Viennent ensuite douze autres plaques plus petites, placées chacune au centre des panneaux du mur d'enceinte. Elles portent une croix de bronze appliquée sur une feuille d'érable, insigne des Canadiens: au dessus, l'inscription "Je me souviens" et, au dessous, un nom de bataille: Paschendaele, Festubert, Côte 70, Amiens, Cambrai, Valenciennes, Arras, Vimy, Courcelette, Somme, Mont Saint-Eloi, Ypres.

Ce sobre ensemble, d'un symbolisme évocateur, aménagé dans un site grandiose, inspirera de salutaires réflexions au passant qui s'inclinera avec respect devant cette consécration d'un héroïsme jamais dépassé dans l'histoire du monde.

Retour triomphal

—Vous savez- papa, s'écrit le jeune Gustave revenant de classe, vous savez, le petit camarade qui avait été premier la dernière fois?

—Oui. . .

—Eh bien! il a reculé de quatre places: cette fois il n'a été que le cinquième. . .

Et, non sans orgueil, Gustave ajoute:

—Tandis que moi, je n'ai pas reculé: j'ai été le vingt-septième les deux fois!

Baptiste et son marchand

—Pourquoi refuses-tu d'acheter chez ton marchand, Baptiste.

—C'est parce que vous vendez trop cher.

—Comment, je vends trop cher. Vois mes prix et compare avec les prix que tu paies du colporteur ou chez le catalogue, tu verras qu'à tout prendre j'arrive facilement avec eux.

—J'ai payé l'autre jour une paire de bottines chez vous $0.25 plus cher que celles que j'ai fait venir de Toronto.

—Je serais curieux de voir ces bottines et de les comparer à celles que je t'ai vendues.

—C'était la même marque.

—Es-tu bien sûr? Est-ce que c'était pas de ces bottines, avec défaut soit dans la qualité du cuir soit dans la confection, défaut que tu n'as pas remarqué et qui cependant se déclarera un jour sans que tu t'avises d'accuser celui qui t'a vendu ces bottines.

—J'ai fait venir de chez X. . . une scie que j'ai payé 40 sous moins cher que chez vous. , .

—Je vois que tu ne veux pas entendre raison. . . Aussi, nous les marchands du village, ici et tous les marchands des environs, nous allons faire la grève. Nous cesserons de vendre pendant six mois.

—Pourquoi? . . .

—Parce que vous payez moins cher en achetant par le catalogue. . .

—Mais on ne fait pas tout venir par catalogue, il arrive que nous sommes pressés, etc.

—Oui, il arrive que vous êtes pressés, alors, vous venez nous trouver et nous vous livrons une marchandise que nous avons au magasin depuis six mois et vous ne la payez que dans six mois. Si vous payiez toujours comptant, nous autres, les marchands de la campagne, nous pourrions vous vendre beaucoup moins cher. De plus, il faut garder la marchandise en main, c'est du capital, cette marchandise-là, et tant que la marchandise n'est pas vendue nous perdons l'intérêt de notre argent. Nous la gardons en main, cependant, pour votre utilité. Tu as payé une scie 40 sous de moins que chez moi. Mais sais-tu que si tu étais venu me voir et que tu m'eusses demandé de te faire venir une scie j'aurais pu te la vendre 50 sous moins cher que celle que j'ai au magasin et faire encore un profit raisonnable. Je suis obligé de vendre plus cher parce que les scies que je vends attendent depuis un an l'acheteur qui viendra pressé, sans pouvoir attendre le retard de la poste et de l'expédition.

—C'est vrai, je n'avais pas songé à cela. . .

—Ce n'est pas tout. Ecoute encore. Nous allons réparer l'église cette année. Est-ce que ton marchand de Montréal et de Toronto vont t'aider à payer les dépenses? Il en est ainsi des écoles, des chemins, de la salle publique et de toutes les améliorations de notre paroisse. Nous payons notre part, nous les marchands locaux, mais va demander une souscription à tes catalogues ou aux colporteurs qui viennent te blaguer avec une marchandise de quatrième ordre.

—C'est pourtant vrai, ce que tu dis.

—Je te reconnais, Baptiste, tu n'es pas orgueilleux et tu comprends le bon sens.

—Oui, on n'est pas méchant, mais on ne pense pas. On devrait jeter cela au feu, les catalogues. Ca nous fait faire, aussi, toutes sortes de dépenses inutiles. L'année passée, mes filles ont fait venir des marchandises qui nous ont coûté en tout $200. Puis, il y a bien des cultivateurs et des ouvriers qui ne tiennent pas leurs comptes et qui dépensent davantage à faire venir un tas de choses dont ils pourraient se passer.

—Bonjour, Baptiste, quand tu auras besoin, n'oublie pas ton vieil ami.

MENTOR.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Le bill Cahan

Monsieur le rédacteur,

Veuillez avoir l'obligeance de publier sans retard le texte ci-bas dans votre journal. Comme vous pouvez le constater, ce texte est une lettre que nous avons envoyée aux députés canadiens-français au parlement fédéral. Vous pourrez constater également que l'intérêt de notre race est en jeu, par conséquent votre aide en diffusant notre communiqué dirigera nos députés vers une orientation nationale et leur assurera l'appui de l'opinion publique s'ils remplissent leur devoir.

* * *

Monsieur le député,

Le bill Cahan ayant pour objet la création d'un bureau de traduction présenté à la Chambre des Communes, soulève des objections qui ont déjà dû vous être communiquées.

1. Le service de la traduction revêt au Parlement un caractère particulier qui en rend la centralisation défavorable. Cette centralisation empêcherait les traducteurs de se spécialiser comme ils le font maintenant dans chacun des départements auxquels ils sont attachés. Il est évident qu'un bon traducteur dans le département des Mines pourrait être médiocre dans celui de l'Agriculture ou de la Marine et des Pêcheries. Son travail de traducteur serait forcément plus lent et de moindre qualité.

2. Il y a tellement de mots techniques à traduire qu'un traducteur non spécialisé ne peut s'acquitter convenablement d'un tel travail qui serait distribué au hasard des traducteurs officiels. Un journal de Montréal dit avec raison: "Mais nulle pensée d'économie ne justifierait un constructeur de mettre en commun, pour tenir tout son monde occupé, la tâche qui relève de différents métiers."

3. Ce sont surtout nos compatriotes qui auront à en souffrir: a) en influence (sur les 91 traducteurs, il y a une vingtaine de chefs ou sous-chefs français, ces derniers deviendront subalternes ou seront renvoyés; les traducteurs aux Communes passeront de 48 à 18); b) en salaire revenant aux nôtres: le projet de loi explique que les traducteurs touchent $252,000, on veut économiser $70,000 sur cette somme.

4. Le bilinguisme diminuera aux Communes: 50% des documents sont déjà unilingues, ce pourcentage augmentera encore, et d'après ce que l'on peut prévoir, la correspondance de certains services tombera à zéro.

Ce sont là quelques-unes des nombreuses raisons pour lesquelles nous vous demandons de voter contre le bill Cahan. Il s'agit de l'intérêt des nôtres qui doit passer ici avant toute considération de parti. — L'Activité Nationale, (Comité de surveillance).

Ce qu'on en dit en France

Nous extrayons du "Mercure Universel", revue mensuelle publiée à Paris, l'appréciation suivante de Madame Germaine Rousseaux-Deligny sur "La Rue des Forges" par Phyl Laferrière (Editions Albert Lévesque).

"Phyl Laferrière aurait pu se contenter d'être un bon peintre ou un parfait dessinateur comme le démontrent les dessins dont il a agrémenté son livre: mais la littérature l'a conquis faisant de lui un reporter à la mode humoristique et j'avoue avoir ri de bon coeur à la lecture de tous ses "croquis" pris sur le vif "Dans la rue" ou "chez-soi" sans oublier les "Aventures singulières". Nos cousins Canadiens français ont gardé la saine gaîté qu'aimaient nos pères; et Phyl Laferrière sait dire à ses semblables toutes leurs vérités, mais de si amusante façon qu'il est vraiment impossible de lui en tenir rigueur. Et c'est par un éclat de rire que l'on accueille ses "observations". Phyl Laferrière a le don visuel: il saisit au vol le ridicule et le fixe avec humour dans ce français du Canada où l'on retrouve les vieux mots de chez nous que l'on ne peut lire sans émotion. Ajoutons à cela que nos "cousins" sont très au courant de ce qui se passe en France: Vous verrez cités Mme de Thèbes et la Palowa, les ballets russes, etc., . . et sur un beau papier confirmant la réputation du Canada fournisseur de l'Europe.

Ecrit alertement et avec un spirituel talent, plein d'une savoureuse philosophie ce livre dériderait les plus moroses et je leur recommande spécialement le chapitre des "Joies de la radio" et. . . le choix inénarrable des noms et pronoms des héros de l'auteur.

Il nous initie à la vie trifluvienne et canadienne-française et nous fait aimer nos "cousins", si simples, si jeunes de caractères et restés si français de coeur." (Germaine Rousseaux-Deligny).

Ce que fit un billet 1,000 francs

C'est toute l'histoire du crédit qu'évoque cette anecdote narrée par la Revue de l'efficience:

Il sévissait dans certaine ville, une crise grave. Le boucher ennuyait le propriétaire de l'hôtel pour obtenir le paiement d'une note de 1,000 francs qu'il ne parvenait pas à toucher. Le boucher devait 1,000 francs à son tailleur et était dans l'impossibilité de payer. Le tailleur avait été gravement malade et devait 1,000 francs à son médecin. Le médecin en avait lui-même besoin, car il devait 1,000 francs à l'hôtelier pour un banquet qu'il avait donné pour la majorité de son fils.

Un jour, un voyageur arriva à l'hôtel et, comme il n'avait qu'une petite valise, l'hôtelier lui demanda de verser un acompte sur sa chambre. Il constata qu'il n'avait rien de plus petit qu'un billet de 1,000 francs, mais il proposa de laisser ce billet en dépôt jusqu'au moment de son départ. L'hôtelier le prit et l'enferma dans son coffre-fort.

Le lendemain matin, le boucher revint et insista tellement que l'hôtelier alla chercher le billet de 1,000 francs dans son coffre-fort et le paya. Dans la rue, le boucher rencontra le tailleur qui lui demanda le paiement de ses 1,000 francs et à sa grande satisfaction l'obtint. Le tailleur régla immédiatement les honoraires du médecin et celui-ci fut ainsi à même de payer l'hôtelier. Ce dernier remit soigneusement le billet de 1,000 francs dans son coffre-fort et lorsque le voyageur repartit, il emporta son billet de 1,000 francs et laissa dans cette ville cinq personnes fort heureuses—tout cela à cause de son billet de 1,000 francs.

NOUVELLES D'EDMONTON

'L'évêque du vent'

Edmonton, 21 février 1934

La maison provinciale des Oblats est heureuse de posséder depuis quelques jours S. E. Mgr Gabriel Breynat qu'un accident de santé a obligé de venir, par la voie des airs, consulter les maitres de la faculté. Elle se réjouit plus spécialement en ce jour du quarante-deuxième anniversaire de prêtrise de Son Excellence, et lui offre, avec ses respectueux hommages, les souhaits les plus ardents de prompte guérison et de longue vie.

"La Survivance" est heureuse de s'associer pleinement aux hommages et aux souhaits de la communauté de St-Joachim, et elle invite ses lecteurs à prier Dieu et la Vierge Immaculée de répandre les plus abondantes bénédictions sur la personne vénérée et les oeuvres magnifiques du Vicaire Apostolique de Mackenzie.

Qu'il leur soit permis, à cette occasion, de rappeler quelques dates.

Mgr Gabriel Breynat naquit en France, à St-Vallier-sur-Rhône, diocèse de Valence, le 6 octobre 1867, dimanche de la solennité du T. S. Rosaire; il fit ses voeux perpétuels chez les Oblats de Marie Immaculée le 5 juin 1890; il fut ordonné prêtre à Liège, Belgique, le 21 février 1892 par S. E Mgr Grouard, de vénérée mémoire. Quelques jours après, il était donné par le T. R. P. Fabre, supérieur général des Oblats, au Prélat qui l'avait fait prêtre, avec cette recommandation: "Prenez bien soin de lui: c'est un homme d'avenir.

Mgr Grouard ne tarda pas d'apprécier le jeune missionnaire. Aussi lorsque neuf ans plus tard, il fut question de nommer un évêque pour le vicariat nouvellement créé de Mackenzie, il se garda bient de mettre en avant le nom du P. Breynat.

—Pourquoi cette omission, lui demanda son archevêque, l'illustre Mgr Lanvegin? Auriez-vous quelque chose à lui reprocher?

—Absolument rien.

—Pourquoi donc ne le mettez-vous pas sur votre liste?

—Eh bien, voici. Je commence à me faire vieux: je pense au P. Breynat pour me remplacer.

—Si c'est là tout ce que vous avez à opposer, reprit Mgr Langevin, nous allons mettre son nom en tête de votre liste.

Ainsi fut fait, et Mgr Gabriel Breynat, préconisé Evêque titulaire d'Adramyte et Vicaire Apostolique du Mackenzie, le 22 juillet 1901, fut sacré le 6 avril 1902, à St-Albert, par Mgr Grouard. Cette consécration fut une des dernières joies du saint Mgr Grandin, retenu alors sur son lit de douleur et touchant au terme de sa vie.

Puisse la bénédiction du Serviteur de Dieu, dont nos voeux ardents hâtent la glorification, descendre sur l'Evêque du Vent et des Glaces Polaires, afin que sa couronne s'enrichisse encore de nombreux et précieux joyaux, dont l'éclat réjouira éternellement les yeux des élus.

O.M.I.

Remerciements

Le R. P. Genest, S.J., remercie cordialement tous ceux qui lui ont offert des messes, des prières ou qui lui ont manifesté des sympathies à l'occasion de la mort de son père, M. le Dr L. A. Genest.

IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche dernier, nous avions une séance très intéressante dans notre salle paroissiale à laquelle prenaient part les élèves du pensionnat des Soeurs de l'Assomption, les élèves du collège des Pères Franciscains, et les élèves de l'Ecole du Sacré-Coeur. Il serait trop long d'énumérer tous les numéros au programme mais nous pouvons dire que tous ont été bien rendus et bien appréciés. Nous espérons avoir le plaisir d'entendre ces enfants encore avant bien longtemps.

A.C.F.A. Notre cercle a eu l'élection de ses officiers dimanche dernier. L'assemblée était sous la présidence de M. A. E. Rocque. M. Belhumeur, secrétaire-général de l'Association secrétaire général, était présent et nous adressa la parole. Ses paroles furent écoutées avec beaucoup d'attention et nous espérons qu'elles seront mises en pratique.

M. J. O. Pilon présida à l'élection des officiers.

Les officiers élus furent: Président honoraire, M. l'abbé J. R. Ketchen;
Président, M. L. H. Boulanger;
Vice-prés., Mme J. L. Montpetit;
Sec.-trés., M. P. LeClair.
Conseillers: Mme J. B. Bouvier, Mme H. Lema; MM. P. Jenvrin, A. E. Rocque, J. O. Pilon, A. Maure, J. E. Robitaille, J. O. Robert, N. Despins.

Il fut décidé de tenir une assemblée mensuelle le deuxième lundi de chaque mois.

Bazar. Tout le monde est à l'oeuvre et si nous pouvons en juger par l'activité notre bazar sera un succès.

N'oubliez pas les dates, les 19, 20, 21 et 22 avril.

Le bazar se clôturera dimanche le 22 avril avec un grand banquet.

Une armée... Une arme!

L'Action Sociale Catholique

Idée générale

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE, c'est la GRANDE ARMEE du bien, au service de l'Eglise.

Le chef suprême de l'Eglise universelle, c'est le Souverain Pontife. Dans le diocèse, c'est l'Evêque. Les chefs subalternes et immédiats, ce sont les prêtres, sous la direction des évêques. Les soldats, ce sont les fidèles, les laïques, disciplinés et commandés par leur chef, le clergé.

But

L'Action Sociale Catholique combat toutes les erreurs nuisibles à la foi et à la morale. Elle combat toutes les causes qui compromettent le salut des âmes et le bien de la société, telles l'intempérance, la profanation du dimanche, le mauvais cinéma, le mauvais théâtre, les modes indécentes, etc. . .

Elle favorise toutes les oeuvres sociales: retraites fermées, syndicats ouvriers, association catholique de la jeunesse, etc. . .

Elle défend toujours et partout l'Eglise, nos foyers catholiques, la société.

Ses progrès

Après vingt-cinq ans de vie, l'Action Sociale Catholique vient de recevoir de S. Em. le cardinal Villeneuve une impulsion nouvelle.

L'éminent prélat, fort au courant des questions sociales, a tracé à l'Action Sociale Catholique un programme détaillé à tous ses prêtres, il a donné comme mot d'ordre: "la formation de comités paroissiaux". Il a, en plus, indiqué à ces comités, où doivent tendre leurs efforts.

C'est une période nouvelle dans l'histoire de l'Action Sociale Catholique.

C'est l'armée catholique reconstituée.

Voyons, en bref, l'ARME qu'on lui remet entre les mains: le JOURNAL, la PRESSE CATHOLIQUE.

II

D'abord, qu'est-ce qu'un journal catholique.

Pour mériter ce beau nom, IL NE SUFFIT PAS:
que les directeurs et les rédacteurs soient des catholiques;
que le journal publie les nouvelles religieuses, les encycliques des papes et les lettres des évêques;
que le journal publie des portraits d'évêques et de personnalités religieuses. Non.

IL FAUT:
que le journal soit indépendant de tout parti politique;
que le journal ait l'esprit catholique, pour travailler à la défense de la religion, au bien-être de l'Eglise et de la patrie.

Telles sont les DEUX CONDITIONS exigées par le Pape Pie X, dans sa lettre du 27 mai 1907 à Mgr Bégin après la fondation de l'Action Sociale devenue l'Action Catholique.

* * *

En Alberta, existe-t-il des journaux catholiques, tels que le pape les demande?

Trois journaux hebdomadaires réalisent la définition de Pie X:
LA SURVIVANCE,
Le Western Catholic,
Le Journal Ukrainien.

Pour réaliser cette belle définition, la Survivance a toujours fait de son mieux, et, elle continuera de même dans l'avenir.

* * *

Est-il opportun, est-il nécessaire de fonder et de soutenir des journaux catholiques?

Les SECTAIRES regardent comme une nécessité d'avoir une presse puissante, pour manier, à leur gré, l'opinion publique, pour propager leurs idées.

Les POLITICIENS, de toute couleur, comprennent qu'il est impossible de prendre le pouvoir ou de le garder, sans une multitude de journaux, dévoués à leur cause.

Les GRANDS FINANCIERS, les MONOPOLEURS, les TRUSSTARDS savent y mettre le prix, pour avoir des journaux capables de défendre leurs intérêts.

Bref, la presse est une puissance telle, qu'aucune grande entreprise ne peut aujourd'hui s'en passer.

Voilà pourquoi les Souverains Pontifes saisissent toutes les occasions de recommander aux catholiques, de créer et de soutenir des journaux, ENTIEREMENT dévoués aux intérêts de l'Eglise.

Les quatre derniers papes, Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI, glorieusement régnant, ont donné sur ce point des directions pressantes, aux catholiques de différents pays. Il serait facile de multiplier les citations. Retenons-en deux seulement, qui révèlent d'une façon non équivoque la pensée pontificale.

A un prêtre qui lui signalait l'urgence de bâtir de nouvelles églises, le Pape Benoît XV disait:
"Non, ne bâtissez pas; auparavant, il faut assurer, développer votre journal. C'est l'oeuvre la plus importante."

Le Pape Pie XI disait à Mgr Cassulo en lui confiant la charge de délégué apostolique au Canada:
"Ayez surtout à coeur la presse catholique."

Ces directions pontificales se comprennent bien, quand on sait la lutte ardente que subit l'Eglise, dans presque tous les pays du monde.

Chez nous comme ailleurs, de graves dangers nous menacent.

Enumérons-les brièvement.

Les protestants

Nous sommes entourés de protestants dont la mentalité, les tendances peuvent s'infiltrer chez nous.

Les communistes et les bolchévistes

Ils veulent arriver à la révolution universelle. On ne peut être à la fois catholique et communiste: ces deux choses s'excluent mutuellement.

Les incroyants

Quelques-uns de nos compatriotes ont perdu la foi, soit à la suite de mauvaises lectures, soit par le contact avec d'autres incroyants. Ils emploient maintenant leur énergie à semer le doute et l'incrédulité autour d'eux.

Le fléchissement de la moralité

La justice est bien souvent foulée aux pieds. On trouve des voleurs, un peu partout aujourd'hui.

Les mauvais théâtres, le cinéma corrupteur, les modes indécentes: autant de causes qui agissent d'une manière funeste sur les bonnes moeurs.

Voilà brièvement énumérés, les dangers qui nous menacent.

* * *

Comment réagir?

Qui éclairera le peuple sur ces points?
Qui prendra la défense de la foi et de la morale?

Les journaux jaunes? . . .

Ils n'ont pas trop de colonnes pour raconter les faits scandaleux.

Les journaux politiques? . . .

Ils sont payés pour chanter, tout le long de l'année, les louanges du parti et des hommes de leur parti.

Les journaux d'affaires? . . .

Ils sont aux mains des grands financiers et la morale leur importe peu, puisque comme le disait l'empereur romain, l'argent n'a pas d'odeur.

Pour renseigner le public sur ces graves questions, il ne reste donc que le journal indépendant, le journal catholique. C'est ce que fait La Survivance.

* * *

Quels sont les devoirs des catholiques envers le journal catholique?

Premier devoir:
Prier pour toutes les oeuvres d'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE, et, en particulier, pour la PRESSE CATHOLIQUE.

Deuxième devoir:
S'abonner à la Survivance! S'il faut pour cela faire des sacrifices, tant mieux, ce sera plus méritoire devant Dieu.

D'ailleurs qu'on dépense
un peu moins de cigarettes, ou de cigares,
un peu moins de bière ou de boisson forte,
un peu moins de gazoline,
un peu moins de friandises inutiles,
un peu moins d'objets de luxe,
un peu moins de billets de théâtre,
et l'on trouvera bien les deux piastres nécessaires pour le prix de l'abonnement.

Troisième devoir:
la lire, afin de se pénétrer de son esprit, qui est l'esprit catholique, rien de plus, rien de moins.

Quatrième devoir:
la soutenir. POURQUOI ?
1. **Parce que les dépenses de fondation et d'entretien sont considérables;**
2. **Parce que le journal catholique ne reçoit pas, comme les journaux politiques, de gros contrats des gouvernements;**
3. **Parce qu'il ne publie pas d'annonces de théâtres et de cinémas. . .**

Comment?
1. **En payant régulièrement votre abonnement et en y ajoutant quelques sous, ou quelques piastres, si les moyens le permettent;**
2. **En lui procurant des annonces payantes et des travaux d'impression. . .**

Cinquième devoir:
la défendre contre les attaques injustifiées dont elle est l'objet, quand elle a le malheur de déplaire à l'un ou à l'autre de ses lecteurs, ou détracteurs.

Sixième devoir:
la propager:
1. **En disant un bon mot en sa faveur;**
2. **En la faisant lire à ses voisins;**
3. **En recrutant de nouveaux abonnés parmi ses connaissances et amis.**

Conclusions

Lecteurs, voilà quelques idées sur le journal catholique.

Lisez-les et relisez-les. Méditez-les sans parti pris, afin qu'elles puissent pénétrer jusqu'au plus intime de vos âmes, y produire de solides convictions.

Vous deviendrez sûrement ainsi, des amis dévoués, des soutiens généreux, des défenseurs courageux, des apôtres zédés de notre journal catholique, de votre journal, à vous, puisque catholiques.

(Adapté d'un tract publié par l'Action Catholique, Québec).

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. A la messe de 8 h. 30, c'est le R. P. J. A. Lavallée, O.M.I., d'Athabaska qui officiait, et c'est le R. P. G. Forcade, O.M.I., qui chanta la grand'messe. Le R. P. curé donna le sermon.

Partie de cartes téléphone. Le prix du bridge fut gagné par M. N. Doucet et celui du whist, par M. U. Blanchard. Nos félicitations aux heureux gagnants. Les dames Saint-Joachim sont heureuses d'adresser un cordial merci à toutes les personnes qui ont bien voulu les encourager dans cette organisation.

Journée de l'A.C.F.A. Dimanche prochain, nous aurons la grand'messe chantée pour notre Association. Le soir, à notre salle paroissiale, il y aura une séance dramatique et musicale, avec deux orateurs, M. le juge Dubuc, et le R. P. L. Binet, O.M.I., curé de St-Albert. Tous les paroissiens de Saint-Joachim se feront un devoir d'assister à cette soirée; l'entrée est libre, cependant le Cercle St-Joachim sera heureux de recevoir une petite contribution volontaire.

Baptême. Dimanche dernier, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, baptisait Marie Bernadette Simone, enfant de M. et Mme Armand Turcotte de notre paroisse. M. Rosaire Sabourin et son épouse représentaient les parrains: M. et Mme Turcotte, grand-parents de l'enfant. A M. et Mme A. Turcotte, nos sincères félicitations.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Coin des BONNES AMIES

Le soir du 6 février les Anciens se réunissaient avec les Bonnes Amies pour une partie en traîneau. Au retour un délicieux lunch fut apprécié et des chansons et des jeux ont terminé cette soirée à laquelle tous se sont bien amusés. Nous remercions ceux et celles qui ont organisé cette partie.

* * *

Toutes nos félicitations à Mme Turcotte. Nous apprenons qu'un petit poupon fait les délices de ses parents.

* * *

Mlle Emilie Paradis a eu la jambe blessée, nous espérons que ce n'est pas trop sérieux et qu'elle sera vite guérie.

La secrétaire.

Nos institutions de langue francaise à l'Université

Trois des institutions de langue française d'Edmonton ont pris part aux dernières réunions du Cercle français de l'Université.

Le 6 décembre ce furent les étudiants du Juniorat Saint-Jean qui apportèrent leur contribution. Paul Guy et H. Durocher jouèrent une saynète comique ayant pour titre "L'examen de Culinot". Pierre Landreville et Richard Meunier récitèrent des fables de Florian. Les deux frères Ernest et Dhartist Forestier chantèrent des duos, aux applaudissements de l'audience qui admira beaucoup leurs voix si bien timbrées.

Le 7 février les élèves du Collège franciscain jouèrent avec beaucoup d'habileté une pièce en deux actes de Théodore Botrel intitulée "A qui le neveu?" Les rôles étaient tenus par A. Beausoleil, R. Crévolin, A. Boucher, J. Potvin, L. Lessard, H. Dubé, L. Thomas, N. Foisy. Dans l'entr'acte R. Gaumont, accompagné au piano par G. Gibbons, chanta "Tu m'as voulu, François."

Enfin le 14 février les élèves du Couvent de l'Assomption donnèrent plusieurs numéros qui furent fort goûtés. D'abord une saynète, intitulée "La petite boudeuse", fut rendue par les benjamines Yolande Dubord, Florie Northcote, Rita Philion, Yvette Magnan, Denise Pelletier, Jeanne Hamel, Denise Mirault, Bernadette Bernard et Lydia Danis.

Puis deux grandes élèves, Doris Kirk et Thérèse Vallée jouèrent avec un brio et un naturel extraordinaires une autre saynète, "Trois bonnes sous le même bonnet". La diction impeccable de Doris Kirk, qui est de langue anglaise, fit voir quel degré de perfection peut atteindre une personne de langue étrangère dans la maitrise de notre langage. Pour terminer les benjamines chantèrent "l'Echo", de Larrieu.

Mercredi prochain, 28 février, ce seront les élèves du Collège des Jésuites qui apporteront leur concours. Cette séance sera la dernière de l'année scolaire du Cercle français de l'Université et toutes les personnes intéressées à la langue française y sont cordialement invitées. La réunion aura lieu dans le local habituel, le Lounge Room d'Athabasca Hall. Le thé sera servi à 4 h. 30 et la séance commencera à 5 h. précises, sous la présidence du professeur H. de Savoye, président du Cercle français de l'Université.

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

C'est dimanche dernier que devait avoir lieu la partie de gouret. Ce fut une bonne partie de coups de bâtons sur la glace molle et bossue. La rondelle ne voulait pas glisser, mais elle roulait volontiers. La partie a cependant duré une heure et trois quarts. Les trois frères d'Apollonia, de société ce soir-là, se sont révélés. Ils ont assuré à leur camp les bonnes grâces de la victoire hésitante, et nous ont donné un petit soupçon de ce que doit être le fascisme animant des âmes ardentes. Notre grave L. Forest, professeur de commercial, souffrait de lumbago le lendemain matin, et promettait à qui voulait l'entendre qu'on ne le prendrait pas de sitôt au gouret.

Si le froid revient pour de bon, nous aurons sur la fin de la semaine une autre partie: Anciens d'Edmonton contre ceux de l'extérieur. E. Meunier doit réunir ces derniers.

Nous allons envoyer bientôt une lettre aux Anciens, à tous ceux dont nous avons les noms. Que ceux qui ont peur d'être oubliés ou qui ont changé d'adresse depuis l'an dernier veuillent bien écrire au secrétariat. Qu'ils en écrivent long, nous voulons de leurs nouvelles, et nous sommes habitués à lire de mauvaises écritures.

Nous avons reçu un mot de Paul Lefort remerciant l'Association des sympathies qu'elle lui avai tenvoyées à la mort de son père.—Ph. G.

Remerciements

Les membres de la famille Mercier remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies dans le deuil qui les frappe, soit par leurs offrandes de messes, de fleurs, de bouquets spirituels ou par leur présence aux funérailles.

La cause

Le chevalier de B. . ., racontant devant un officier des Gardes du Corps une histoire fort invraisemblable, voyait celui-ci sourire de manière à l'embarrasser:

—Quoi, monsieur, vous ne croyez pas à mon histoire?

—Je ne dis pas cela, mais je n'oserais pas la répéter à cause de mon accent gascon.